



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









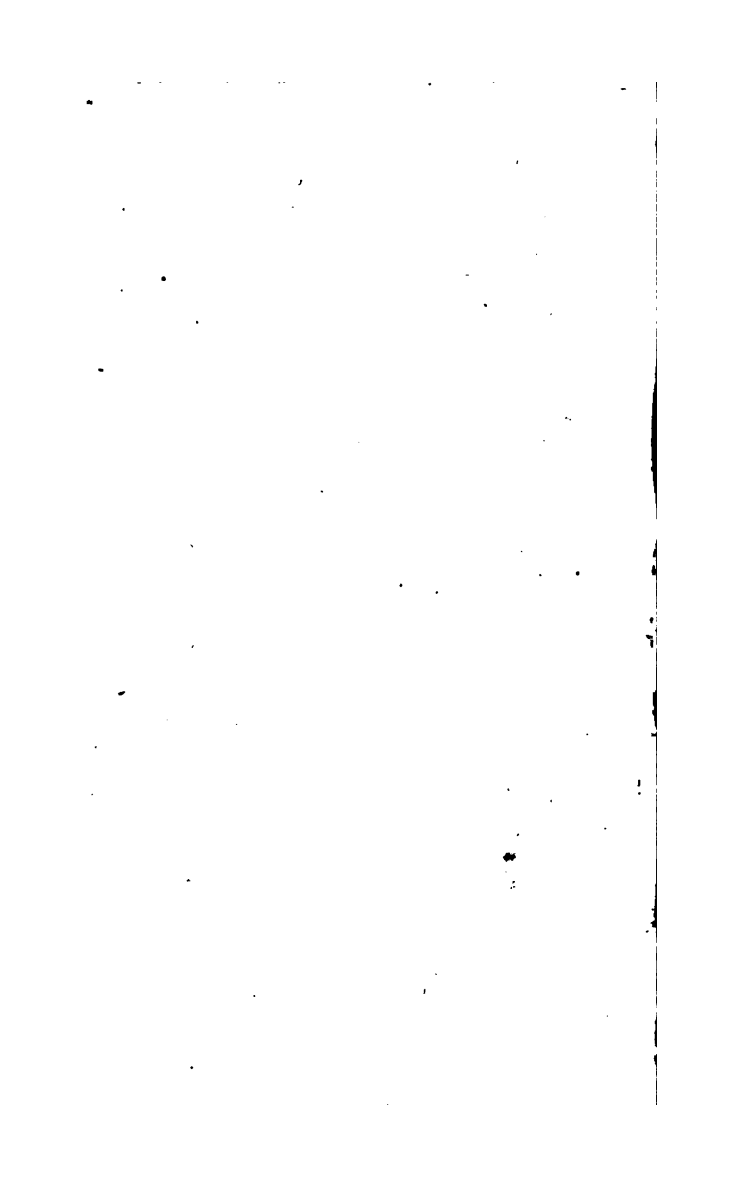


1/2nd March 1691  
216

55. C. H5.  
221







LA VIE  
DE  
PIERRE ARETIN.

*PAR M. DE BOISPREAUX.*



A LA HAYE.

Chez JEAN NEAULME.

---

M. DCC. L.





A MADAME  
DE LA V.....

MADAME,

Vous m'avez corrigé pour  
toujours de la fureur de faire  
le capable. Pour avoir osé sou-  
a te-

## ii      EPI TRE.

tenir que le nom d'ARETIN  
n'est pas de ces mots que  
l'honnêteté proscrire , & qui  
ne peuvent se prononcer sans  
enveloppe , vous me con-  
damnez à vous faire connoi-  
tre le personnage à fond.

Que d'obstacles à mon  
obéissance ! mais en est-il que  
la crainte de vous déplaire  
ne fasse surmonter ? Par les  
recherches que j'ai faites ,  
j'ai trouvé un homme à qui  
l'éloge & la satire dorment  
deux visages , & que son af-  
fectation à cacher le vrai, rend  
im-

## E P I T R E.      ii;

impénétrable. Si je le crois  
sur sa parole , si j'interroge ses  
Partisans , c'est un Poëte di-  
vin , le fléau des Princes , le  
Censeur du monde. Si je  
consulte ses ennemis , je ne  
trouve qu'un ignorant , un  
misérable Ecrivain dont l'im-  
pudence cynique, & la cauf-  
ticité seule ont fait le mérite:  
d'un côté comblé d'hon-  
neurs & de bienfaits, de l'au-  
tre couvert d'opprobres &  
d'infamies.

Reducit à l'ennuyeuse né-  
cessité de feuilleter un grand

iv . E P I T R E

nombre de volumes pour le  
démêler dans ses propres  
Ecrits , j'étois dans l'impuif-  
fance de recouvrer les plus  
nécessaires, & la rareté de ses  
Ouvrages m'indispofoit con-  
tre lui. Que penser d'un Au-  
teur qui n'a intéressé person-  
ne à conserver ses produc-  
tions ? Les plus faciles à trou-  
ver , ses Dialogues me pa-  
roiffoient mériter d'être sup-  
primés , quoique je ne pusse  
refuser mes Eloges à son sti-  
le , & au feu qui semble ani-  
mer ses indignes personnages.  
Quel

## EPI T R E. V

Quel homme ! me disois-je :  
on fouhaiteroit qu'il n'eût  
pas écrit, dans le tems même  
qu'il se fait lire. C'est cepen-  
dant par ce monstreux Livre  
naturalisé dans toutes les  
Langues , qu'il est univer-  
sellement connu. Avouons-  
le , M A D A M E , la débau-  
che entraîne le commun des  
hommes , mais il faut de la  
délicateffe pour sentir la vo-  
lupté.

Je ne voyois point d'issue  
au labyrinthe dans lequel  
vous m'aviez conduit, lorf-  
que



## VJ    E P I T R E.

que le Comte de MAZZU-  
CHELLI s'est offert pour mon  
guide. Cet illustre Italien ,  
dont on ne peut trop admi-  
rer la patience & l'érudition ,  
vient de donner la vie de  
notre Auteur. Ses Recher-  
ches, sa Critique , & la mul-  
titude d'Anecdotes qu'il m'a  
fournies , m'ont mis en état  
de satisfaire votre curio-  
sité , & c'est d'après ce grand  
Maître que je vous présente  
le portrait d'Arétin.

Les fréquentes citations  
vous surprendront peut-être :  
leur

## ÉPI TRE.    vii

leur effet est de couper, ou tout au moins de suspendre la narration. Mais j'ai voulu vous mettre en état de juger Aretin sur sa propre déposition, & si je fais parler quelques Auteurs ses contemporains, je me suis proposé de vous faire connoître le génie qui dominoit alors. J'ai traduit mes originaux avec liberté, ne m'attachant qu'à conserver le sens, sans me piquer d'une exactitude pédantesque. J'ai rendu les Vers par des Vers, plus convaincu depuis

## **XXIj     E P I T R E.**

depuis les Traductions de nos  
Profateurs modernes , que  
l'enthousiasme ou le badina-  
ge du Poëte ne se soutiennent  
que par le concours de l'har-  
monie & de la cadence.

La malignité ne manquera  
pas de me prêter ses appli-  
cations. Je proteste d'avance  
contre tout ce qu'elle pourra  
dire. A R E T I N est mon seul  
objet : mais son portrait est  
nuancé de tant de couleurs ,  
qu'on peut y reconnoître  
plus d'une livrée. Les siècles  
par un enchaînement néces-  
faire

## **E P I T R E.      12**

faire reproduisent des caractères qui se ressemblent. Nous avons vû renaître sous le dernier regne les Cicerons & les Virgiles : peut-être trouvera-t-on que notre âge ressuscite les Sénèques & les Lucains. L'Empire des Lettres seroit-il assujetti à des époques qui se succèdent invariablement ?

Vous trouverez dans cet Ouvrage une discussion exacte du caractère, du stile & des œuvres D'ARETIN. Vous y verrez les moyens dont il  
s'e

## x E P I T R E.

s'est servi pour en imposer ;  
& pour surprendre la libéralité des Princes. Si sa lecture vous amuse , le Comte de MAZZUCHELLI mérite votre reconnoissance : je n'exige pour moi que cette bonté indulgente qui vous caractérise.

J'ai l'honneur d'être avec  
un profond respect.

M A D A M E ,

Votre très - humble  
& très - obéissant  
serviteur DE B.

L A

ti  
ca  
re  
de  
tre  
ge  
né  
té

ec

ble

it

A

5.

6.



*St. Fesard St.*



**L A V I E**  
**D E**  
**PIERRE ARETIN.**

**Q**UEL HOMME à pré-  
senter qu'Aretin dans un  
siècle, où les Dames con-  
courant à l'avancement des  
Sciences, apportent dans l'étu-  
de cette urbanité qui ne se trou-  
ve qu'avec elles ! S'il eut quel-  
que réputation, ce fut peu après  
la renaissance des Lettres, tems  
où le seul nom d'Auteur imprimoit du respect. Les yeux long-  
A tems



tems aveuglés par les ténèbres de l'ignorance , étoient éblouis de la moindre lueur : aujourd'hui cet homme , qui se nommoit *Divin* , est compté au rang des Ecrivains pitoyables.

Tel est le sort de ceux qui n'ont de mérite que l'impudence , & le malheureux talent d'intéresser la malignité. Le public se plaît dans l'humiliation de ceux même qu'il estime. Il court à tout ce qui sent le libelle. Les Ecrivains qui prostituent leur plume à ses goûts , sont ceux proprement pour qui l'on a dit qu'ils travailloient *per la fame , e no per la fama*. Chaque jour démasque leur ignorance , & leurs bévues ; ils sont le jouet  
de

de leur siècle, ils deviendront le mépris de la postérité : mais il faut vivre, & ils en sentent d'autant plus vivement la nécessité, que les personnes qui pourroient la soulager par les récompenses destinées aux Lettres, les en jugent indignes.

Plus caustique que capable, & toujours avide, Arétin mania avec une effronterie égale, l'adulation la plus basse, & la satire la plus effrenée. Il s'embarassa peu de mentir, & de se contredire. L'intérêt dictoit ses jugemens, & ceux auxquels il devoit tout furent maltraités les premiers. Les réponses les plus solides, les reproches les mieux fondés, les affronts, les corrections

ne purent temperer sa causticité famélique. Les chatimens publics avoient accoutumé son front à l'infamie ; il se consolait en se prodiguant des éloges , & en décorant ses Livres de ses Portraits , & d'Inscriptions.

Il s'arrogea le titre & les fonctions de Censeur : soit habitude ou mépris , on s'accoutuma à cette usurpation , & les Magistrats la tolérèrent. Mais pour sçavoir ce que pensoient les Connoisseurs , il suffira de lire ce que Lambin écrit à Maladano , au sujet d'un Sçavant , qui s'étoit abbaissé jusqu'à répondre à Arétin. » J'avois déjà lû le Discours » de Perion contre Pierre Arétin , & je n'avois pû m'empê-

• » cher

[5]

» cher d'en rire. Que peut-on  
» imaginer de plus ridicule que  
» de voir un Bénédictin, un Phi-  
» losophe, un Théologien en-  
» trer en lice avec Pierre Aretin?  
» Cet homme a sans doute ou-  
» blié ce qu'il se devoit. Il lui  
» reproche son impudence, sa  
» scélératesse, son impiété. Qu'a-  
» vancera-t-il? Ce n'est ni par  
» les paroles, ni par les écrits  
» qu'on peut corriger de pareils  
» personnages; c'est par les loix,  
» c'est par les peines qu'on doit  
» les refréner. (1)

Un début semblable doit sur-  
pren-

---

(1) Lettere raccolte da Michael  
Bruto. pag. 359.

prendre le Lecteur. Mais s'il est avantageux de conserver la mémoire des Grands Hommes, il n'est pas inutile de démasquer ceux qui en ont imposé par des moyens condamnables. L'exemple des premiers anime à la pratique des Vertus ; le portrait des autres , apprend à ne pas leur ressembler.

C'est dans cette vue que j'ose amener Aretin sur la scène. Son stile affecté, son ignorance, sa présomption, sa critique mordante, les égaremens de son génie, les châtimens qu'il essuya, & la réputation qu'il laisse après lui, forment un tableau qui n'est pas déplacé dans un siècle où l'on court après les Ecrits hardis,  
ou

[ 7 ]

Où médifans, où l'on substitue le jargon à l'éloquence , les tours forcés aux pensées , les pointes aux sentimens, & la satire à la saine critique.

Les actions frappent plus vivement que les préceptes , & les exemples instruisent plus sûrement que la Théorie la mieux développée. Les jeunes gens apprendront qu'on ne doit jamais sacrifier les mœurs à la fureur de l'esprit ; qu'il est dangereux de réduire en Problème , les principes qui font la base , & la sûreté des Sociétés ; que l'insolence & la présomption caractérisent l'ignorance ; & que ceux qui croient se faire un nom par de pareils moyens , achettent

une réputation équivoque , & momentanée par la perte de leur repos & de leur honneur.

PIERRE ARETIN naquit à Arrezzo Ville de Toscane, le 20 Avril 1492. Son silence , la calomnie , & l'erreur jettent quelques nuages sur son origine. Franco lui donne un Cordonnier pour pere : (1) Doni voulant accréditer les conformités qu'il lui cherche avec l'Ante-Christ, le fait sortir d'un Moine & d'une None. (2) Quelques autres,

---

( 1 ) Franco priapeia. Mazzuchelli vita d'Aretino , pag. 4. n. 1.

( 2 ) Terre moto di Doni. &c.

autres, le confondant avec Pierre Bertini, l'ont crû de la famille des Buonamici. ( 1 ) Mais ses Lettres, ( 2 ) celles qui lui sont écrites ( 3 ) & le témoignage du Généalogiste de Toscane, ( 4 ) constatent qu'il étoit fils naturel de Luigi Bacci ; & si l'on vouloit

---

( 1 ) Zilioli Istor. di Poeti. Ital. pag. 222. Annot. alla poesia del Crescimbeni. Tom. IV. p. 46. N<sup>o</sup>. 32.

( 2 ) Let. d'Aret. Tom. I. p. 132. Tom. IV. p. 64, 166, 215. Tom. VI p. 50. édition de Matthieu le Maître, Paris 1669.

( 3 ) Let. à l'Aret. Tom. II. p. 160 & 161, 163.

( 4 ) Gammurini Istor. geneal. della famig. Nob. Tosc. Tom. III. p. 325.



ignoroit le Grec & sçavoit très-peu de Latin ? ( 1 ) Dans ce cas il mérite quelque indulgence , & son génie fait présumer que les Muses ne l'eussent pas défavoué, s'il eut été initié dans leur Société.

On peut croire que le feu qui le domina, ne tarda guere à jeter des étincelles : mais c'est abuser de la supposition, que de lui attribuer avec Fontanini l'Epitaphe de Seraphin d'Aquila, ( 2 )

puif-

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 200. tom. II. pag. 242.

( 2 ) Voici cette Epitaphe :

Qui giace ? Seraphin. partirti or puoi ,  
Sol d'aver visto Saffo che lo ferra.

Fontanini a pris le change sur ce que  
Toppi

puisque'il n'avoit que 9 ans lorsqu'il mourut. Il est vrai qu'il fût banni d'Arezzo presque au sortir de l'enfance, pour un Sonnet qu'il fit contre les Indulgences. ( 1 ) Perruggio lui servit d'azile ; aussi nomme-t-il cette ville le jardin qui vit fleurir sa jeunesse. ( 2 ) L'exil ne le rendit pas plus religieux ; ayant vu

---

Toppi Biblioth. Napolitain , attribue cette Epitaphe à l'Aretin ; mais il entend parler de Bernard Accolti , surnommé *l'unico Aresino*.

( 1 ) Let. Cathol. di Muzio Vinezia, 1571. pag. 232.

( 2 ) Let. d'Aret. tome I. p. 48. tome III. p. 46. tome V. p. 134, 271 & 304.

au grand jour. Il partit pour Rome, à pied, sans argent & ne possédant que son habit. ( 1 ) Il fut reçu chez Nicolas Chigi marchand, connu par sa magnificence & ses richesses. ( 2 ) Il sortit de cette maison, où l'on ignore son emploi, pour passer successivement au service de Léon X, & de Jules de Médicis son neveu, qui fut Pape sous le nom de Clément VII.

Sa présomption lui avoit fait  
imaginer

( 1 ) L'Ammirato Opusculi tom. II. pag. 274.

( 2 ) Let. d'Aret. tome I. pag. 126. tome II. pag. 232. tome III. pag. 268. tome IV. pag. 166.

imaginer que les biens & les dignités alloient fondre sur sa tête. Bien-tôt les lenteurs de la Cour Romaine lasserent sa patience. ( 1 ) Les sommes considérables qu'il reçut de Léon ne purent remplir son avidité, & les dégoûts dont nous allons parler anéantirent sa reconnoissance.

Toutes les qualités éminentes de l'esprit se rassemblent rarement dans la même personne. Le feu fait tort au jugement, & les efforts les plus sublimes, sont suivis des chutes les plus humiliantes.

---

( 1 ) Let. d'Arete. tome I. pag. 142.  
tome III. pag. 86 & 145.

liantes. Tel est le sort des imaginations brillantes, qui, semblables à l'éclair, jettent une lumière que l'œil a peine à soutenir, & qui s'abîme dans une nuit, dont l'éclat précédent redouble l'obscurité. Ce sont ces hauts & ces bas qui ont fait dire à quelqu'un en parlant d'un Poëte célèbre, *qu'il avoit la fièvre de l'esprit*. Ce désordre influe jusques sur la conduite, & plus d'un siècle a vû l'alliance des talens les plus rares avec les écarts les plus honteux. Jules Romain, le premier Peintre de son tems, profanant l'Art dans lequel il excelloit, dessina seize ( 1 ) attitudes de

---

( 1 ) Vasari vite di Pitt. p. 302. Bal-  
guini

de la dernière obscenité, & Marc  
Raymondi les grava. Clément  
qui siégeoit alors ne put s'empê-  
cher de sévir contre les Auteurs  
d'un scandale , d'autant plus  
grand de leur part, qu'ils étoient  
plus connus. La fortune avoit  
pourvû à la sûreté du Peintre.  
Baldassar Comte de Castiglione,  
venoit

---

duini comm. è prog. de l'Arte intag.  
in Rame. p. 21. Felibien Hist. des Peint.  
Vie de Jule Romain. Fontanini Elog.  
Ital. p. 264. Baile Dict. mot. Aretin ,  
( Pierre. )

Ces deux derniers font monter le  
nombre des Desses à 20. Mais il est  
constant par Aretin même , qu'il n'y  
en eut que 16. Let. d'Aret. tome I.  
pag. 288.

venoit de l'envoyer à Mantoue, où le Duc vouloit faire peindre une gallerie. Le Graveur fût traîné dans les prisons, & le zèle Ecclésiastique eût été plus loin, sans les sollicitations d'Arelin, appuyées du crédit d'Hypolite Cardinal de Médicis, qui obtinrent la liberté du prisonnier.

La part que notre Auteur avoit pris dans cette affaire, lui inspira le desir de voir la cause de tout ce bruit. Le feu des desfeins passa dans son cœur. Son imagination ainsi échauffée, produisit seize Sonnets, dont les expressions ajoutaient à l'impudence du Burin: il écrivit même à Baptiste Zatti, citoyen de Rome une Epître Apologétique des

des Vers, & des Figures. (1)  
 Alors la persécution se ranima :  
 Jean-Matthieu Giberti Evêque  
 de Verone , Conseiller intime  
 de Clément & son Dattaire,  
 qui avoit été le plus ardent en-  
 nemi de Raymondi , redoubla  
 de vivacité, (2) & ce fût la sou-  
 rce de cette haine irréconcilia-  
 ble qu'Arétin lui voua tant qu'il  
 vécut. (3)

Nôtre

(1) Cette Lettre que nous venons  
 de citer dans la remarque ci-dessus , est  
 regardée comme un jeu d'esprit qui ne  
 doit son origine qu'à la nécessité de rem-  
 plir le volume où elle se trouve.

(2) Let. d'Arét. tome I. pag. 288. &  
 l'Arét. tome I. pag. 1.

(3) Let. d'Arét. tom. IV. pag. 8.



Nôtre Poète s'étoit réfugié dans sa ville natale dès le mois de Juillet 1524. ( 1 ) Fontanini qui le fait aller à Mantoue, d'où il le conduit à Venise, a confondu cette sortie de Rome avec la seconde, dont nous parlerons. ( 2 )

Aretin ne demeura pas long-tems à Arezzo. Jean de Médicis  
 . l'ap-

---

( 1 ) Aretin arriva à Rome en 1517. Il fut quatre ans au service de Léon. Let. d'Aret. tome V. pag. 64, & 3. à celui de Clément. Let. d'Aret. tome V. pag. 71. & tome VI. pag. 114. Il paroît cependant par la Let. tome I. p. 7. qu'il y eût quelque intervalle, puisqu'il étoit à Milan en 1520.

( 2 ) Elog. Ital. pag. 364.

l'appella près de lui. Ce Capitaine ne mécontent de Charles Quint, venoit de passer au service de François I, qui entroit en Italie, pour faire valoir les droits qu'il avoit du chef de Valentine Sforcè sa mere, sur le Duché de Milan. ( 1 ) La nature avoit doué nôtre Poète de ces talens superficiels qui séduisent, & lorsque la prudence guidoit ses démarches, il étoit impossible de résister aux charmes de son esprit. La disgrâce qu'il venoit d'essuyer l'avoit rendu plus attentif: il ne se montra que par ce  
qu'il

---

( 1 ) Varchi Istori. Fiorent. Cologne.  
Liv. II. Part. II.

qu'il avoit d'aimable. Médicis lui donna son cœur, & François qui ne le vit qu'en passant, ne pût lui refuser sa bienveillance.

Quoiqu'assuré de leur protection, il travailloit à sa réconciliation avec le Pape. Ses amis sollicitèrent si vivement son rappel, qu'ils l'obtinent, & ce fut peu après son retour à Rome, que Médicis lui écrivit une Lettre qui finit par ces mots. » J'ou-  
» bliois de vous dire qu'hier le  
» Roi se plaignit de ce que vous  
» ne m'aviez pas accompagné.  
» Je m'excusai sur la préférence  
» que vous aviez donnée à la  
» tranquillité de la Cour sur le  
» tumulte du Camp. Sa Majesté,  
» me.

me dit de vous mander de re-  
 » venir. Je lui répondis que je  
 » ne pouvois me flater de votre  
 » complaisance. Il répliqua qu'il  
 » écriroit à sa Sainteté de vous  
 » l'ordonner. Mon cœur ne per-  
 » met pas de supprimer une con-  
 » versation qui lie si parfaite-  
 » ment mon intérêt au vôtre ,  
 » puisqu'il est vrai que je ne  
 » peux vivre sans Aretin. » (1)

Cette Lettre ne fit aucun ef-  
 fet : il falloit des motifs plus  
 pressans pour déterminer notre  
 Poëte. Une Satyre qu'il fit contre  
 une Cuisiniere de Giberti tom-  
 ba malheureusement entre les  
 mains

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. pag. 6.

mains d'Achille de la Volta  
 Amant de cette femme , qui  
 trouvant l'Auteur dans un en-  
 droit écarté, lui porta cinq coups  
 de poignard dans la poitrine,  
 lui estropia les mains , & lui  
 coupa le visage. Les fastes poë-  
 tiques nous apprennent que  
 ceux même dont les Ouvrages  
 ont le sceau de l'immortalité,  
 ont essuyé des corrections un  
 peu vives ; mais celle-ci passoit  
 la raillerie. Aretin se plaignit au  
 Pape , qui prévenu par Giberti  
 rejetta sa requête. Le déni de jus-  
 tice aggrava l'injure. Il jura de  
 punir une Cour ingrate , en la  
 privant de sa présence ; mais il si-  
 gnala son départ par les plain-  
 tes les plus aigres. Elles lui at-  
 tire-

tirerent une réponse du Berni  
 Secrétaire du Prélat, dont les  
 termes, quoique fort adoucis,  
 serviroient à prouver avec quelle  
 décence les Gens de Lettres se  
 sont traités dans tous les tems.

Ta langue , qui le fiel distille ,  
 Te fera trouver tôt ou tard  
 Un vangeur muni d'un poignard ,  
 Plus tranchant que celui d'Achille.  
 Pauvre , mais insolent esprit  
 Que la médifance nourrit ,  
 Sache qu'à quelqu'excès , que ta fureur s'échappe  
 Le Pape sera toujours Pape ;  
 Et que tu n'es qu'un franc pied plat,  
 Ingrat , & traître envers ton Maître ,  
 Subfiftant aux dépens du plat ,  
 Du sot qui peut te méconnoître.  
 Un pied dans le B . . . . l'autre dans l'Hôpital ;  
 De tous les grands tu dis du mal.  
 Crain à la fin que ceux que ta fureur attaque ,  
 Ne se fassent jeter dans un sale cloaque.

Coquin.

» de demander vangeance à son  
 » pere, le prioit pour le salut de  
 » ceux qui le crucifioient , &  
 » j'aime à présent Volta comme  
 » mon frere en Dieu. ( 1 )

Sans espérance du côté de  
 de l'Eglise, Aretin se donna tout  
 entier à Médicis, sur l'esprit du  
 quel il poussa si loin son ascen-  
 dant , que son Maître le faisoit  
 manger , ( 2 ) & coucher ( 3 )  
 avec lui. Ceux qui connoissoient  
 l'aversiion de ce Seigneur pour  
 la médifance , avoient peine à  
 démêler le motif d'un foible si  
 décidé.

Aretin

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 103.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. IV. p. 124.

( 3 ) Let. d'Aret. tom. III. p. 203.

Aretin dans les champs de Mars , à la suite de Médicis , ne fut pas long - tems sans se ressentir des hazards attachés au métier. ( 1 ) Son Mecéne reçut devant Governolo une mousquetade qui lui cassa la jambe. Le Duc de Mantoue lui refusoit un azile , dans la crainte de déplaire à l'Empereur. Le zele & l'éloquence d'Aretin dissipèrent les frayeurs du Duc , qui non seulement ouvrit ses portes , mais encore visita Médicis , & le secourut de tout ce qui dépendoit de lui. ( 2 ) Les soins furent inutiles ,

---

( 1 ) L'Ammirato oppusc. tom. III. pag. 203.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. III. p. 198.



tiles, la plaie s'envenima : ( 1 )  
il fallut couper la jambe du  
blessé, qui expira dans les bras  
de son Favori le 30 Novembre  
1526. ( 2 )

Aretin prouva dans cette oc-  
casion que l'intérêt n'étoit pas  
le motif de son attachement. Il  
n'abandonna son Maître qu'a-  
près lui avoir rendu les derniers  
devoirs. Il engagea Jules Ro-  
main à le peindre après sa mort,  
& conserva toujours ce portrait  
comme un gage précieux de l'a-  
mitié qu'il y avoit eue entre Mé-  
dicis

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 5. & 37.

( 2 ) Varchi, Istor. Fiorent. Liv. II,  
pag. 23.

dicis & lui. Sa générosité se soutint-elle jusqu'à la fin ? C'est ce qu'on peut révoquer en doute, en voyant l'affectation avec laquelle il rappelle à Côme fils de Jean, devenu Grand Duc, ce qu'il avoit fait pour son pere, lorsqu'en parlant de ce Capitaine, il lui dit :

Lui qui d'aucun présent ne paya mon service ;

Comme chacun le peut sçavoir,

Me disoit sous Milan : ah ! si le ciel propice

Me permet un jour de revoir

Ma femme & mes enfans, libre de cette guerre ;

De ton pays je te ferai Seigneur.

Mais, hélas ! pauvre & vieux, jouet d'un sort  
trompeur,

Mon espérance est avec lui sous terre. (1)

Ce revers acheva de dégoû-  
ter

---

(1) Opere Burlesche. Liv. III. p. 141.

ter nôtre Auteur du service des  
 Grands ; il resolut de vivre in-  
 dépendant des fruits de sa plu-  
 me. Les sentimens qu'il affecte,  
 & la peinture qu'il fait de son  
 nouvel état méritent d'être rap-  
 portés. » Je ne suis plus , dit-il ,  
 « le jouet de la fortune , & je  
 » rends graces à Dieu d'a-  
 » voir préservé mon cœur de  
 » la soif de l'avarice. Je ne dé-  
 » robe le tems de personne , & la  
 » nudité des autres n'excite pas  
 » une joie maligne dans mon  
 » cœur. Je partage avec les miens  
 » la chemise de mon dos , & le  
 » pain de ma bouche. Je re-  
 » garde mes servantes comme  
 » mes filles , & mes serviteurs  
 » comme mes freres. La paix  
 « fait

» la magnificence de ma mai-  
 » son , & la liberté en est le ma-  
 » jordôme. Mes jours coulent  
 » dans la fatisfaction , & je ne  
 » desire rien de plus. Le souffle  
 » de la malignité , ni les va-  
 » peurs de l'envie n'ont point  
 » encore altéré ma récolte. ( 1 )

Il choisit Venise pour son  
 séjour , & s'y établit sur la fin  
 de 1527. ( 2 ) Il y fût reçu à  
 bras ouverts par toutes les per-  
 sonnes de distinction, & le Doge  
 Gritti l'honora d'une protection  
 particuliere. ( 3 )

Le

( 1 ) Let. d'Aret. tom. II. pag. 58.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 83.

( 3 ) Let. d'Aret. tom. III. p. 25.

Le ressentiment des injures qu'il avoit reçues de la Cour Romaine, étoit trop récent & trop vif pour lui permettre de dissimuler. Le sac de Rome par l'armée de l'Empereur, & la détention du S. Pere dans le Château Saint-Ange enhardirent sa plume. Il publia quelques Satyres contre Clément, & ses Cardinaux. Le Pontife se plaignit au Sénat : (1) Le Doge manda le Poëte, & lui enjoignit d'être plus circonspect. (2) Il ne chanta cependant la Palinodie qu'en 1530. Son excuse est tournée si  
fin-

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 14.

(2) Let. d'Aret. *ibid.*

singulièrement qu'on me per-  
 mettra de la rapporter. » Si ce-  
 » lui que vous avez élevé au  
 » comble de l'honneur, écrit-il  
 » au Pape, vous outrage par  
 » l'épée, est-il étonnant que ce-  
 » lui qui n'a reçu que des injures  
 » se vange par la plume ? Je  
 » me repens cependant d'avoir  
 » trop écouté mon ressentiment,  
 » & j'ai honte d'avoir abusé de  
 » la circonstance de vos mal-  
 » heurs. (1)

Vasone Suffragant de Vîcen-  
 ze, qui s'étoit mêlé de cette re-  
 conciliation, lui procura un Bref  
 honorable. Aretin fit des pro-  
 testa-

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 62,

testations pour l'avenir : il retracta par une Lettre adressée au Cardinal Hypolite , tout ce qu'il avoit avancé dans sa colere ; ( 1 ) & ce n'est pas la seule fois qu'il se reconnoît imposteur. Il régala le Cardinal de Ravenne d'une pareille confession. ( 2 )

Le même Vasone accompagnant l'Empereur , qui retournoit en Allemagne par le Trentin , ( 3 ) obtint pour son Ami  
un

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 42. Clément eut à peine les yeux fermés , qu'il publia une Satyre sanglante contre sa mémoire.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 42.

( 3 ) Let. à l'Aret. tom. I. p. 62.

un collier d'or, & des Lettres  
de Chevalier. Aretin accepta  
l'utile, & refusa l'honorable par  
ces mots :

Un mur sans écritaux, un Cordon sans Finances,  
Du public prêt à mordre excitent l'insolence. (1)

Vasone avoit encore extor-  
qué de Clément une promesse  
de 500 écus, pour marier une  
des sœurs de nôtre Poète. Quel-  
que nouveau coup de langue en  
empêcha l'effet : ( 2 ) & ce fût  
Benoît Cardinal d'Accolti, qui  
suppléa au défaut du Pontife. (3)

Aussi

( 1 ) Ces Vers sont du Marefcallo  
Coméd. Atto II. Scena III.

( 2 ) Let. à l'Aret. tom. I. p. 67.

( 3 ) Let. à l'Aret. tom. I. p. 60.



Aussi l'Aretin lui donne-t-il la gloire d'avoir réalisé ce que ses services n'avoient pû obtenir de la piété de deux Papes. ( 1 )

Cette sœur se nommoit Francesca. ( 2 ) Elle fût mariée à un certain Horace Gendarme. L'un & l'autre moururent en 1547, laissant une fille & un fils gémeaux. Muchio de Médicis, & Frédéric de Montaigu se chargerent de les élever. ( 3 ) Aretin s'intrigua dans la suite pour placer cette Nièce dans un Couvent ;

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 142.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. II. p. 173.

( 3 ) Let. d'Aret. tom. II. p. 79. tom. V. p. 34.

vent ; ( 1 ) mais Muchio la maria. ( 2 ) Cette Francesca n'étoit pas vraisemblablement du métier que Berni reproche à ses autres sœurs.

En 1533. Aretin voulant rechauffer la libéralité de ses bienfaiteurs, écrivit au Cardinal Hypolite qu'il étoit résolu de passer en Turquie. » J'irai, disoit-il, traîner ma vieillesse & ma pauvreté chez les Infidèles. » Si quelques-uns étalent à leurs yeux les biens & les dignités » dont

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I I I. p. 26.  
tom. V. p. 72.

( 2 ) Lorenzi dial. de Rifu p. 38; Ziboli Istor. di Poeti Ital.

voir pas exécuté son projet, (1) ce fut une suite de la même ruse dont il attendoit de nouveaux supplémens de finance.

Le Cardinal Farnese ayant succédé à Clément VII sous le nom de Paul III. Aretin qui craignoit le ressentiment des Prêtres qu'il avoit offensés, engagea un parent du Doge à se joindre à Giudiccione pour solliciter un Bref de domesticité du nouveau Pontife. (2) Ceux-ci se persuaderent qu'il avoit envie de rentrer au service du Pape.

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 34.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 34, à l'Aret. tom. I. p. 100 & 112.

pe : mais il leur déclara nettement, qu'il ne vouloit qu'être autorisé à divertir sa Sainteté une fois le mois, en lui écrivant des bagatelles amusantes. ( 1 ) En effet, il ne devoit pas souhaiter de retourner à Rome. La liberté dont les Etrangers jouissent à Venise, azile assuré contre la bigoterie des autres Italiens, convenoit trop à ses inclinations & à ses intérêts. Il y composoit en sûreté des écrits obscènes & satyriques. La corruption & la malignité sont garands du débit de ces marchandises, & son avidité

ne

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 34.

ne lui avoit pas permis de renoncer à ces avantages. Ses feuilles étoient enlevées à mesure qu'elles paroissoient. On raconte même qu'un Prince Espagnol entretenoit un Courier, pour avoir le premier ce qui sortoit de sa plume. (1) Sans compter les pensions, il se vantoit d'avoir scû avec une bouteille d'encre & une main de papier se créer deux mille écus de rente, dont les fonds étoient assignés sur la sottise d'autrui. (2)

Malgré sa vanité, il sentit que son ignorance ruinerait sa répu-

---

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 274.

(2) Lét. d'Aret. tom. III. p. 213.

réputation, quelque imposant que fût le ton qu'il avoit pris. Il attira donc près de lui Nicolas-Franco de Benevent, homme très-versé dans les Langues Sçavantes. ( 1 ) Celui-ci dont le caractère impudent & caustique simpatisoit avec le génie d'Arétin, suppléoit à ce qui lui manquoit d'érudition par des traductions qu'il faisoit exprès pour lui. L'un fournissoit l'étoffe, l'autre tailloit l'habit. Ces associations ne sont pas sans exemple : nous avons vu des Impositeurs Littéraires s'échafau-

---

( 1 ) Toscan. Peplus Italiz p. 106.  
Gaddi de Script. non Eccles. tom. I.  
pag. 14.

chaffauder sur le sçavoir d'autrui, & se faire un nom au dépens d'un mérite moins connu. Mais l'appui venant à manquer, le Sçavant dispaçoit, l'homme est démasqué.

La convenance & le besoin sembloient ici garantir le traité: l'avarice l'anéantit. Franco se croyant nécessaire, voulut exiger un partage égal. L'Aretin ne put y consentir: ils se séparèrent. Le Sçavant revendiqua les Ouvrages qui avoient paru sous le nom de l'Ecrivain. (1) Celui-ci défendit sa propriété par le mérite

---

(1) Let. d'Aret. tom. II p. 145. à l'Aret. tom. I. p. 372.

mérite du stile, & demanda la  
 confrontation des Ecrits con-  
 testés, avec ceux qui apparte-  
 noient réellement à Franco. Eu-  
 sebi jeune élève d'Aretin ayant  
 sur ces entrefaites donné quel-  
 ques coups de bâton à Franco,  
 le rendit irréconciliable. Cette  
 aventure corrigea notre Auteur,  
 & si dans la suite il se servit de  
 pareils ouvriers, il eut soin de  
 les prendre dans une classe si té-  
 nébreuse qu'ils étoient dans l'im-  
 puissance de lui porter ombrage.  
 On ne scauroit pourtant douter  
 qu'Aretin n'eût de grandes obli-  
 gations à Franco. Il ne faut que  
 comparer les premiers Ouvra-  
 ges qui lui firent un nom, avec  
 ceux qui parurent depuis leur  
 E    sépa-



séparation : mais la prévention que les premiers avoient établie fut si forte qu'il fit encore des duppes malgré ses bégues & ses imprudences.

La conviction intérieure qu'il avoit de son incapacité , loin de diminuer son orgueil , augmentoit encore son insolence ; ( 1 ) & semblable à ces menteurs qui , à force de repeter une fausseté , parviennent à la croire véritable , à force de vanter son mérite , il s'imaginoit être un personnage important. Le plus grand nombre , & sur tout la  
Pro-

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 247. tom. III, p. 152.

Province donnerent dans le  
 panneau. Plusieurs Etrangers le  
 visiterent : (1) il prit leur curio-  
 sité pour un hommage. » Un si  
 » grand nombre de gens , écrit-  
 » il à Aluno , viennent me rom-  
 » pre la tête, que les marches de  
 » mon escalier se cavent sous leurs  
 » pieds , comme les pavés du  
 » Capitole l'étoient par les roues  
 » des Chars de triomphe. Les  
 » Turcs , les Juifs , les Indiens ,  
 » les François , les Allemands ,  
 » les Espagnols assiégent conti-  
 » nuellement ma porte : Jugez  
 » du

---

(1) Let. d'Aret. tom. I V. p. 296 ,  
 tom. I. p. 18. Let. de Bernardo Tasso  
 Padoue 1733. tom. I. p. 184.

» du nombre de nos Italiens ! Je  
 » crois qu'il seroit plus facile de  
 » vous détacher du service de  
 » l'Empereur, que de me trouver  
 » sans cette cohue. Je suis assailli  
 » de gens de Guerre, de Prêtres &  
 » de Moines. Chacun vient me  
 » raconter les sujets de plain-  
 » te qu'il s'imagine avoir. Je suis  
 » devenu l'Oracle de la Vérité,  
 » & vous avez raison de m'ap-  
 » peller le *Sécretaire du monde.* (1)

Quoiqu'il

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 206. Ces  
 Gasconades sont répétées avec tant  
 d'affectation par un certain Andrea Let.  
 à l'Aret. tom. II. p. 113. qu'on est  
 tenté de croire qu'il s'est écrit sous ce  
 nom cette seconde Lettre, pour accré-  
 diter ses rodomontades par le témoi-  
 gnage d'un tiers.

Quoiqu'il y ait bien à rabattre de ces fanfaronades, il est constant que les Etrangers qui venoient à Venise, ne manquoient guere de visiter Aretin : il se plaint de leur importunité dans plusieurs endroits. » Je suis las » d'incommodes, écrit-il à son » Libraire : Accablé de fatigue, » & d'ennui, j'ai resolu de me » refugier chez vous, ou chez le » Titien. Il me prend quelque- » fois envie de m'aller cacher » dans le grenier de quelque » pauvre fille, qui me cederà » son gîte<sup>1</sup> pour une legere au- » mône. (1)

L'effron-

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 72.

L'effronterie a fait des duppes dans tous les siècles ; mais rien ne prouve mieux la sottise de ses contemporains , que la conduite des plus grands Princes à son égard. Charles Quint lui assigna une pension de 200 écus sur le Duché de Milan, & François I fit ses efforts pour le ranger de son parti. Ces Souverains avoient été en concurrence pour l'Empire, & la rivalité de gloire nourrissoit dans leur cœur une jalousie qui éclata par des guerres sanglantes. Aretin partageoit d'abord ses éloges entre ces Monarques : la pension décida sa plume , il ne chanta plus que son bienfaiteur. Le Duc d'Attri l'exhortant à continuer l'égale

distrib

distribution de son encens, il  
 lui répondit : » je suis & serai  
 » toujours serviteur de vôtre  
 » Maître. Mes Ecrits ont an-  
 » noncé ses vertus à toute la  
 » terre ; mais je ne vis pas de fu-  
 » mée, & Sa Majesté n'a pas dai-  
 » gné s'informer si je mange.  
 » La chaine qu'elle m'avoit pro-  
 » mise a été trois ans en che-  
 » min ; il y en a quatre qu'elle ne  
 » m'a pas donné le bon jour. Je  
 » me suis rangé du côté de celui  
 » qui donne sans promettre.  
 » François fut longtems l'idole  
 » de mon cœur : le feu qui brû-  
 » loit sur son Autel s'est éteint  
 » faute d'alimens. (1) Le Con-  
 ne-

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 110 à l'Aret.  
 tom. I. p. 223 & 280. E 4

Connétable de Montmorency ayant  
lû cette lettre, dit en présence  
d'Allemani, que si l'Aretin vou-  
loit n'être point partial, & parler  
de son Maître & de l'Empereur  
avec vérité, il lui feroit donner  
une pension de 400 écus. Alle-  
mani l'ayant écrit au Poëte, il  
se pressa de répondre qu'aussi-  
tôt qu'il verroit l'assignation des  
400 écus, il obéiroit au Conné-  
table. (1) Mais les promesses de  
Montmorency s'en allerent en  
fumée, & je ne sçai sur quel  
fondement quelques Auteurs ont  
avancé qu'il fut pensionné de la  
France, & de la Porte Ottoma-  
ne.

---

(1) Let. d'Agés. tom. I. p. 113.

ne. François & Soliman lui firent des présens , mais il n'eut jamais rien de fixe de ces Cours ; & bien loin de donner dans le discours du Connétable , il s'attacha uniquement à l'Empereur , qui de son côté ne négligea aucune occasion de lui faire sentir des marques d'une distinction particulière. ( 1 )

Un jour Charles étant en voyage , & le Secrétaire de ses Commandemens ayant présenté un grand nombre de dépêches ; il demanda la lettre qu'il avoit ordonnée, pour recomman-

der

(1) Mufa Singul. de Vir. Erud. Fiorent. p. 6.



der Aretin au Grand Duc , la signa , & remit le reste à une autre fois. (1)

Le même Empereur passant en 1543 sur les États des Vénitiens , le Sénat députa Guibalde de la Rovère Duc d'Urbain qui étoit Généralissime des Troupes de la République , accompagné de quelques Nobles, avec ordre de le suivre par honneur tant qu'il seroit sur leurs terres. Ce Seigneur qui aimoit Aretin lui proposa d'être du voyage, & le Poëte s'y détermina facilement sur l'espérance que sa vue renouvelleroit les bontés dont l'Empereur

---

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 251.

pereur lui avoit donné des preuves réelles. (1)

Charles étoit à Cheval, lorsque les Ambassadeurs le joignirent. A peine eut-il apperçu l'Aretin, qu'il lui fit signe d'approcher, le mit à sa droite, & s'entretint avec lui pendant le chemin. Arrivé au logis qui lui étoit préparé, il le retint pendant qu'il expédioit les affaires les plus pressées, afin de pouvoir lui parler. Ce fut dans cette occasion qu'Aretin récita le Poëme qu'il avoit composé en son honneur, (2) & que profitant

---

(1) Paruta Istor. Venez. Liv. XI. p. 538 & 540.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 36, 37, & 49.

tant de la satisfaction qui parut sur le visage de l'Empereur , il hazarda quelques plaintes sur les retards que le Marquis du Guast apportoit au payement de sa pension. Le Monarque se mit à rire , & lui dit qu'il vouloit être médiateur dans cette affaire , & le racommoder avec le Gouverneur de Milan. ( 1 ) Le lendemain il ordonna à Davila de lui compter une somme considérable , indépendamment des arrérages qui pouvoient lui être dûs. La libéralité des Princes épargnoit alors aux Auteurs les souplesses devenues presque inévitables

---

( 1 ) Let. d'Acet . tom. III p. 38.

tables à ceux qui dépendent de l'avarice des Libraires , & des dédains du public.

L'Empeur sortant de la Messe , fit signe au Poète de le suivre : mais, soit timidité, comme il veut le faire entendre , soit appréhension qu'il ne prît fantaisie à Charles de l'emmenner en Allemagne , ( 1 ) Aretin feignit de n'en rien voir , & se carha de façon que les Ambassadeurs qui le chercherent, ne purent le représenter. Charles , quoique piqué de ce qu'Aretin n'avoit pas pris congé de lui , ne laissa pas de charger le Duc d'Urbain de le recom-

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 43.

recommander à la République  
comme une personne qui lui  
étoit chère. (1)

Si nôtre Poète refusa des lettres de Chevalier lorsqu'elles étoient stériles, il les reçut avec empressement quand elles furent accompagnées d'un revenu, quoique fort modique. Le Lecteur me permettra de reprendre ce fait de plus haut. Quoiqu'Aretin n'eût aucune envie de retourner à Rome, nous avons vû qu'il avoit toujours souhaité de se raccommo-  
der avec cette Cour. Il crut avoir  
gagné les bonnes grâces de Paul  
III,

---

(1.) Let. d'Aret. tom. V. p. 250.

III, & sa vanité l'aveugla au point que sur des marques assez légères de la bienveillance du Pontife, il se flatta d'obtenir un Chapeau qu'il fit demander par le Duc de Parme. (1) Un refus formel mortifia sa présomption, & suspendit ses poursuites. Mais lorsqu'il vit Jules III sur la Chaire, ses espérances se ranimerent d'autant plus vivement, que ce Pape étant d'Arrezzo, il comptoit sur l'affection ordinaire entre ceux d'une même ville. Il lui écrivit des lettres de félicitation, & lui fit présenter par  
le

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 43 tom. IV. p. 51. à l'Aret. tom. II. p. 277.

le Cardinal Carpi, un Sonnet sur son avènement à la Papauté. (1) Baudouin del Monte frere du Pontife, joignit ses bons offices auprès de Sa Sainteté, & Jules envoya au Poète 100 écus d'or, & des lettres de Chevalier de Latran. (2).

La distinction étoit assez mince pour l'honneur & pour le profit. Le revenu n'étoit que de 80 écus, (3) & cet ordre étoit dans le discrédit. (4) On le  
negar-

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 239.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 236. à l'Aret. tome II. p. 352.

(3) Luna Doro Relaz. di corte di Roma p. 68.

(4) Maani de Fiorent. Invent.

regardoit comme une étiquette très-équivoque du mérite, & l'affiche n'en impofoit qu'au peuple. Clément l'avoit conféré à Bandinelli pour le prix de quelques Statues, Jules en fit la récompense d'un Sonnet. Quelque légère que fût cette faveur, elle furprit tout le monde; (1) & les Vénitiens ne pouvoient s'empêcher de rire, en voyant cette décoration orner les cicatrices du bâton : mais ils auroient dû s'étonner de la confiance du personnage qui l'étoit comme le prix de fes services. (2) Ce

---

(1) Vafari *Vite di Pitt.* tom. II. part. II. p. 429.

(2) Let. d'Aret. tom. I. pag. 291, tom. V. p. 268.



Ce cordon lui parut un présage assuré des dignités les plus éminentes. Il composa un Poëme (1) dans la vue de déterminer le Pape à l'appeller auprès de lui. (2) Cette idée diminuoit l'ancienne aversion qu'il conservoit contre la Cour de Rome, & lorsque le Duc d'Urbin que le Pape avoit nommé Généralissime des Troupes de l'Eglise, vint prendre possession de son commandement ; il ne balançoit plus à le suivre. (3) Il nous apprend

---

(1.) Let. d'Aret. tom. V. p. 114.

(2.) Let. d'Aret. tom. II. p. 391.  
tom. V. p. 289.

(3.) Let. d'Aret. tom. VI. p. 175.

prend qu'à la nouvelle de ce voyage , Jules s'écria : » Si cet homme vient ici , les Romains » croiront voir un autre Jubilé , » par l'affluence de ceux que sa » présence attirera. « ( 1 )

Les honneurs qu'on lui rendit semblent autoriser ce discours. ( 2 ) Lorsqu'il s'agenouilla dans le Conclave , le Pape se pressa de le relever , & le baisa au front. » Je ne suis pas surpris , » lui écrit un de ses Adulateurs , » que

( 1 ) Let. d'Aret. tom. VI. p. 160.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. IV. p. 172 , 173 , 174 , 181.

( 3 ) Let. de Paolo Manuzzio Pezzaro 1556. p. 115.

5 que les Papes vous embrassent,  
 2 que les Empereurs vous cé-  
 3 dent la droite : vos écrits dis-  
 2 pensent l'immortalité. Je m'é-  
 2 tonne de ce qu'ils ne parta-  
 2 gent pas leurs États avec vous.  
 Un peu de vanité n'est-elle pas  
 excusable avec de pareilles dis-  
 tinctions ? Si l'Arétin se voyoit  
 en but aux Satyres les plus in-  
 famantes de ceux qu'il avoit ou-  
 tragés , ses amis le consoloient  
 par des éloges bien flatteurs, les  
 Souverains le carressoient , &  
 l'aveu du plus grand nombre  
 corrigeoit le ridicule de l'affec-  
 tation avec laquelle il se faisoit  
 valoir.

Cependant il n'étoit pas  
 homme à se repaître de fumée,  
 &

& la Cour Ecclesiastique plus  
 avare de biens que d'honneurs  
 lassa bien-tôt sa patience. » Le  
 » S. Perem'a donné l'accollade,  
 » disoit-il, mais ses baisers ne  
 » sont pas des lettres de chan-  
 » ge. » (1) Piqué jusqu'au vif de  
 se voir les mains vuides, (2) il  
 retourna à Venise dont il ne  
 sortit plus, & toutes les fois  
 qu'il étoit question de ce voya-  
 ge, il se vantoit d'avoir refusé  
 la Barettte. (3) Jus-

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 205.

(2) Il partit de Venise en Mai 1533.  
 Les Lettres qu'il écrivit sur la route en  
 font foi, tom. IV p. 169 & 470. Il y  
 étoit de retour en Décembre. Let. tom.  
 VI. p. 172 & 187.

(3) Let. d'Aret. tom. VI. p. 293.  
 L'Ammirato opp. tom. II. p. 265.

Jusqu'ici nous avons parlé des biens & des honneurs qu'il eut l'art d'extorquer : Il faut à présent rendre compte des disgrâces que sa médifance lui attirera , & nous commencerons par celles dont il fut quitte pour la peur.

Pierre Strozzi Capitaine au service de France ayant enlevé sur Ferdinand Roi de Hongrie le Château de Murano , Aretin alors dévoué à la Maison d'Autriche ne put retenir un trait de Satyre. (1) Strozzi qui n'entendoit pas raillerie , le menaça de le.

---

(1) Opere Burlesche Capit. alla quartana Liv. III. p. 35.

le faire poignarder dans son lit.  
Aretin qui le sçavoit homme à  
tenir parole , se barricada dans  
sa maison , n'osant ni sortir , ni  
laisser entrer personne, tant que  
ce Général fut sur les Terres de  
la République. (1)

Le Tintoret se vangea par  
une faillie de quelques mau-  
vais propos que le Poëte avoit  
hazardés. La jalousie du pinceau  
l'avoit brouillé avec le Titien, &  
l'Aretin intime ami du dernier  
avoit pris parti dans la querelle.  
Tintoret le rencontrant un jour  
près de sa Maison , le pria d'y  
entre.

---

(1) Paruta Istor. Venez Liv. X.  
p. 232. Alberti descrip. d'Italia.

entret sous prétexte de faire son portrait , & le pressa avec tant d'instance qu'il lui fut impossible de s'en défendre. A peine fut-il assis , que le Peintre vint à lui d'un air furieux le pistolet à la main. *Eh , Jacques , que voulez-vous faire , s'écria le Poète épouvanté ? Prendre votre mesure,* répondit gravement le Tintoret ; & après avoir achevé la cérémonie , il ajouta avec le même flegme, *vous avez deux de mes pistolets , & demi de haut.* Aretin qui s'étoit un peu remis , lui dit avec un ris forcé , qu'il ne seroit jamais qu'un badin. Mais cette leçon corrigea sa langue ; il rechercha même l'amitié du Peintre qui le tira pour faire assaut  
contre

contre le portrait que le Titien  
avoit fait. ( 1 )

Nous avons vû la monnoie  
dont la Volta paya ses Satyres  
contre la cuisiniere de Giberti,  
le Comte d'Arundel Ambassa-  
deur d'Angleterre lui en fit don-  
ner au même coin. Aretin avoit  
dedié à Jacques I. le second vo-  
lume de ses Lettres. Après cinq  
ans d'importunités , il obtint du  
Monarque une gratification de  
500 écus. ( 2 ) On lui écrivit  
d'Angleterre que l'Ambassadeur  
avoit

( 1 ) Ridolfi Vite di Pitt. Venez.  
Vinezia 1646. p. 42 & 59.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. IV. p. 54.  
tom. V. p. 24.



avoit ordre de lui compter cette somme, ( 1 ) & quelques jours après il fut averti par un billet qu'il la toucheroit le lendemain. ( 2 ) Le payement ayant manqué ; notre Auteur aussi soupçonneux qu'avide , s'imagina que le Comte s'étoit approprié son argent , ( 3 ) & se plaignit avec tant d'imprudence , que ses discours revinrent à d'Arundel qui le fit charger à coups de bâtons par cinq ou six de ses gens. ( 4 ) Cette aventure  
fit

---

( 1 ) Let. d'Arct. tom. II. p. 293.

( 2 ) Let. à l'Arct. tom. II. p. 261.

( 3 ) Let. d'Arct. tom. IV. p. 283.

( 4 ) Let. d'Arct. tom. IV. p. 112. &

fit grand bruit à Venise. Mais Aretin dont ces sortes d'accidens reveilloient la dévotion, s'enveloppa dans son Christianisme, & refusa de porter sa plainte devant le Magistrat.

» Ne parlons plus, dit-il, du  
 » malheureux qui m'a attaqué  
 » seul & sans armes, à la tête  
 » de cinq ou six assassins armés.  
 » Il ne m'a fait ni peur, ni  
 » mal; & je rends graces à Dieu  
 » de m'avoir donné un cœur  
 » qui ne peut garder de rancu-  
 » ne, & qui ne sçait qu'aimer.  
 » Je renonce à la vengeance.  
 » Je sçai que celui qui, à l'exem-  
 » ple de Jesus-Christ, pardonne  
 » à ses ennemis, mérite que  
 » Dieu lui pardonne ses offen-

» ses.... (1) Que Dieu par sa mi-  
 » séricorde me remette les pé-  
 » chés que j'ai commis contre sa  
 » bonté , comme je pardonne du  
 » fond du cœur les injures que j'ai  
 » reçues. J'approcherai des Sa-  
 » cremens cette semaine , ce que  
 » je n'aurois garde de faire , s'il  
 » restoit quelque desir de van-  
 » geance dans mon cœur. (2)  
 » Cet étalage dévot ne l'empê-  
 » cha pas de répondre à un ami qui  
 » lui peignoit la frayeur qu'un de  
 » ses assassins avoit qu'il ne prît sa  
 » revanche. » Je ne veux ni le faire  
 » assassiner , ni le mutiler dans  
 » ses

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 94.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 71,

» fes membres ; car je le dois  
 » tout entier au bourreau. » (1)  
 Cependant soit politique , ou  
 crainte de pis, il s'en tint à la né-  
 gociation. Dom Juan de Men-  
 dozza Ambassadeur d'Espagne  
 se porta médiateur : le Comte  
 fit une espee d'excuse, & paya  
 les 500 écus dont la vûe guéri  
 les meurtrissures du bâton.

Le lenitif des présens , pour  
 adoucir la bile d'Aretin , parut  
 un moyen trop humiliant aux  
 yeux de quelques Princes d'Ita-  
 lie : ils usèrent de la même re-  
 cette que l'Ecoffois ; mais on  
 peut douter qu'ils ayent em-  
 ployé

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. IV. p. 180.

ployé le remède aussi fréquemment que Zilioli le fait entendre. ( 1 ) Cet Historien prend plaisir à multiplier ces scènes, dont il place les Théâtres à Rome , à Venise , à Florence , & à Naples, quoique notre Poëte ait fait peu de séjour dans ces deux dernières villes. Il faut convenir que Rome vit plus d'une Représentation de ces Tragi-comédies. Ferragut de Lazzara l'avoit arraché demi mort des mains des assassins dès le Pontificat de Léon X, (2) & cette

---

( 1 ) Zilioli Istor. di Poeti Ital.

( 2 ) Albero Istor. della Famig. di Lazzara p. 104.

cette aventure ne peut être confondue avec celle dont Volta fut le Héros , puisque lors de cette dernière Clément VIII. étoit sur le Siège. D'ailleurs, tous les Contemporains semblent s'être donné le mot, pour le plaisanter sur ces petits accidens. Mauro parlant d'une de ces aventures , dit :

Arocin s'est sauvé par un vrai coup du ciel,  
 Mais on a noblement relevé sa moustache :  
     Pour récompense de son fiel ,  
 Il s'enfuit éteint comme un matin d'attache;  
     Sa bouche est prompte à reveler  
     Ce que prudemment on doit taire :  
     Et de sa langue téméraire ,  
     Toujours habile à mal parler,  
     Il a remboursé le salaire.  
     D'autres que lui pour pareil cas  
     Aux Vantours servent de repas. (1)

---

(1) Opere burlesche' Londres 1733. Cap. delle  
 Buggie p. 114.

Cadamoſto termine une Sa-  
tyre par ces mots :

Je pourrois à pluſieurs adreſſer le propos ,

Je me tais & ne veux rien dire :

Je ſçais trop qu'Aretin aux dépens de ſon dos ,

Apprit ce que vaut la Satyre. ( 1 )

Tani parlant d'un babillard ;  
dit *qu'il étoit plus riche en paroles*  
*qu'Aretin en coups de bâtons.* ( 2 )

Et Boccacini nous apprend que  
notre Poète avoit ſouvent trou-  
vé dans ſon chemin des gens  
auſſi prompts de la main , qu'il  
l'étoit de la langue , qui lui  
avoient chamarré le viſage , &  
les

( 1 ) Rime di Cadamoſto. F. VIII.

( 2 ) La Cognata Comedia. Padoua  
1583. Atto III, ſcena I.

les épaules de façon qu'il res-  
sembloit à une carte marine(1):  
Mais rien n'établit mieux la  
multiplicité de ces sortes d'a-  
vantures qu'un Sonnet que le  
Marini mit au bas d'un de ses  
portraits gravé en sanguine.

## S O N N E T.

Si l'art impose aux yeux en feignant mon visage,  
Ma bouche ne sçut pas ni feindre ni mentir :  
Je fus nommé fléau des Princes de mon âge,  
Pour avoir sçû leur honte au grand jour découvrir.  
Pour former de mes traits le baroque assemblage,  
Le pinceau le plus sûr n'auroit fait que blanchir.  
Mon front cicatrisé du burin fut l'ouvrage,  
Le sang est la couleur qui pouvoit le finir.  
Vrai foudre de Pasquin , & de Momus l'épée ,  
Ma plume fut toujours par le diable guidée ,

Par

---

(1) Ragguagli di Parnasso Cent. II.  
num. 28.



Par lui je méritai le titre de *Divin*.

Le vice à mon aspect se cachoit avec crainte.

Frappez , Grands outragez , le corps de l'Arctin ,

Ses écrits immortels méprisent votre atteinte.

S'il échappa de ce grand nombre d'avantures , sa fin n'en fut pas moins funeste. Lorenzini raconte qu'un jour en écoutant le récit d'un tour qu'une de ses sœurs avoit joué à quelque Galant , il lui prit un rire si violent , qu'il tomba de son siège & se cassa la tête. Quelque singulière que paroisse cette catastrophe , le goût qu'Arctin eut toute sa vie pour ces sortes de Contes la rend vraisemblable. On rapporte qu'après avoir reçu ses Sacremens , il dit à ceux qui l'assistoient , *guardate mi di toppi*

*toppi or che son unto.* Il mourut  
vers 1557. âgé de 65 ans. (1)  
Son

---

(1) Il est surprenant que dans un siècle où tant de gens se méloient d'écrire, personne n'ait conservé l'époque de la mort d'un homme si célèbre. Nous sommes forcés de recourir aux conjectures pour la fixer. L'Épître dédicatoire du VI. volume de ses Lettres prouve qu'il vivoit en 1555. & le Dictionnaire de Ruscelli citant Aretin au mot *Rossa*, ajoute, *d'heureuse mémoire*, d'où il résulte qu'il étoit mort lors de l'impression de ce livre. Mais pour trouver l'année de cette édition il faut avoir recours à un autre ouvrage du même Auteur. Or dans le VIII Chapitre de son Traité de la Composition, on trouve qu'il publia son Dictionnaire deux

---

Son corps fut mis en dépôt  
dans l'Eglise de Saint Luc sa Pa-  
roisse ,

---

ans après le passage de la Reine de Po-  
logne , & l'on sçait que Bonne Sforce  
vint à Venise en 1555. allant prendre  
possession de sa Couronne. Ceci consta-  
te bien qu'Aretin étoit mort en 1557.  
mais pour sçavoir si ce fut cette année  
même , il faut recourir aux Registres  
mortuaires qui sont gardés à Venise  
chez le Magistrat de la Santé. Le nom  
de Pierre Aretin ne se trouvant pas  
dans les années 1556 , 1558, ni 1560. &  
le Registre de 1557. étant perdu, com-  
me il paroît par une note d'une ancien-  
ne écriture qui est en tête d'un supplé-  
ment qui ne contient que les noms des  
Sénateurs, il s'ensuit que le nom de  
notre Auteur étoit dans le Registre qui  
en

roïsse , parce qu'il avoit demandé à être inhumé dans le Dôme d'Urbain : & selon l'apparence , sa dernière volonté fut mal exécutée. C'est une opinion commune (1) que l'on grava sur sa tombe

---

ne subsiste plus. Mazzuch. Vita d'Aretin p. 77. Caffero Synth. Vetust. Indict. V. Fréherus Theât. Vir. Erud. p. 1446. Le Long Biblioth. Sacra tom. II. p. 613 : se sont trompés , en plaçant sa mort en 1550. Zilioli Ist. di Poet. Ital. Crescembeni Ist. della Volg. Poet. tom. IV. p. 6. Observ. di C. Capor. Alle rime di C. Capor. p. 219. & Bayle Dict. mot. *Aretin* ( *Pierre* ) le font vivre jusqu'en 1566. en quoi ils se sont pareillement trompés.

(1) Sanfovino Venez. Illust. Liv. II.

pag.

## tombe cette Epitaphe.

*Condit Aretini cineres, lapis isto, sepultos;*

*Mortales atro qui sale perfricuit.*

*Intactus Deus est illi; causamque rogatus;*

*Hanc dedit: ille, inquit, non mihi notus erat.*

Quelques-uns ajoutent que  
l'on attachâ auprès la traduc-  
tion suivante.

*Qui giace? l'Aretin, amaro Teste,*

*Del semen Uman. La cui lingua trasse*

*Il vivi, è morti. D'Iddio mal non disse,*

*E si scusò col dir', io nol conosco.*

Mais

---

p. 120. Forest. Illum. p. 65. Miffon.  
voy. d'Ital. tom. I. p. 285. Zorzi Letter.  
erud. p. 62. Fréherus Theat. vir. Erud.  
p. 461. Felix Litter. Spizel. Morac. Bi-  
blioth. Mariana. Craffo Elog. Vir.  
Erud. tom. I. p. 39. Moreri Dict. mot  
*Aretin*. Ghilini Teat. d'Uom. Letter.  
Part. I. p. 192.

Mais outre qu'il n'est pas  
 vraisemblable qu'on ait gravé  
 une Epitaphe dans un lieu , où  
 son corps n'étoit qu'en dépôt ,  
 peut-on penser que le Patriar-  
 che de Venise , eût souffert  
 dans une Eglise des Vers qui  
 tournent l'Athéisme en plaisan-  
 terie ? Ecoutons là-dessus Mon-  
 sieur de la Monnoye. » C'est la  
 » coutume , dit cet Académi-  
 » cien , d'attacher auprès du  
 » tombeau des morts de réputa-  
 » tion , des Inscriptions Funé-  
 » bres. Ordinairement elles sont  
 » à la gloire du défunt. Mais  
 » Aretin ayant été un homme  
 » d'un libertinage distingué, il est  
 » fort probable que quelque rail-  
 » leur avant ou après l'enterre-  
 » ment

ment ait porté cette Epitaphe  
 dans l'Eglise de Saint Luc.  
 On pourroit même présumer  
 que cette pensée sur laquelle  
 tant d'Auteurs ont égayé leurs  
 Muses dans différentes langues,  
 n'a paru que longtems après la  
 mort d'Arétin , & n'est qu'un  
 jeu d'esprit. Nous en rappor-  
 terons ici quelques autres Epita-  
 phes.

*Qui Giace ? Quel amaro Tosto  
 Ch' ognun' vivendo col dir' mal truffe,  
 Vero è che mal d'Iddio non disse ,  
 E si scuso dicendo , io nol conosco.*

*Hic jacet, ille canis, qui pessimus iuit in omnes,  
 Dempto uno, quem non noverat ille, Deus.*

*Amarus jacet hic, Viator, hostis  
 Vivorum simul, atque mortuorum :  
 Diis convitia nulla dixit, & se  
 Excusans, sibi cognitos negavit.*

Le

LE tems par qui tout se consume ,  
 Sous cette tombe a mis le corps  
 De l'Aretin de qui la plume  
 Bleva les vivans & les morts.  
 Son encre noircit la mémoire  
 De Monarques de qui la gloire  
 Est vivante après le trépas ;  
 Et s'il n'a pas contre Dieu même  
 Vomi quelque horrible blasphème ,  
 C'est qu'il ne le connoissoit pas.

NE respectant rien ici bas ,  
 Il soumit tout à sa Satyre :  
 Dieu même auroit passé le pas ,  
 S'il n'eût appris dans plus d'un cas ,  
 Qu'il est dangereux de médire  
 Des gens que l'on ne connoît pas.

ON ne sçait pas quel homme c'est :  
 Tout le choque , tout lui déplaît ,  
 Sa Muse pique , mord , ou gronde ,  
 Et n'épargne rien ici bas ,  
 Et s'il n'a pas pesté contre l'Auteur du monde ,  
 Peut-être il ne le connoît pas.

H Ne



Ne trouveroit-on pas la source de toutes ces Epigrammes dans les rebus du sieur des Accords, où on lit l'Epitaphe d'un médisant , conçue dans ces termes.

Bissoir rempli de médifance ,  
Parle mal de tous en tous lieux :  
Il médiroit même de Dieu ,  
S'il en avoit la conoissance.

Après avoir parcouru les principaux événemens de la vie d'Arétin, passons à l'examen de son caractère, apprécions son mérite, démêlons les moyens par lesquels il en imposa à son siècle, & ensuite nous dirons un mot de ses Ouvrages.

Arétin aima les beaux Arts &  
parti-

particulièrement la Peinture & la Musique. Il jouoit assez passablement de l'Archiluth. ( 1 ) Il fut intimement lié avec le Titien & avec Michel-Ange Buonarrotti, & son amitié ne fut pas infructueuse au premier. Le Poëte aida le Peintre à se faire connoître ; & ce fut sur son témoignage , que Charles Quint nomma le Titien pour faire son portrait , qu'il paya 1000 écus d'or. ( 2 )

On

(1) Dolce Dialog, de la Pitt. Venezia 1557.

(2) Vassari Vite di Pitt. tom. II. part. III. p. 310. Ridolfi Vite di Pitt. part. I. pag. 155.

On doit mettre au nombre de ses vices ses foibleſſes pour les femmes , & ſon goût pour la bonne chere. Il n'eſt jamais plus éloquent que dans ſes remerciemens ſur l'envoi de quelques vins rares , ou de quelques morceaux délicats. Sa table étoit toujours bien ſervie. Il aimoit à regaler ſes amis , & ſa délicateſſe ne lui permettoit guere de manger chez les autres. Pluſieurs de ceux qui avoient été de ſes Convives les plus aſſidus , étant devenus ſes ennemis , il compare ſa table à une vigne plantée ſur un rocher eſcarpé , qui ſert de pâture aux oiſeaux de proie. (1) Il

---

(1) Let. d'Aret. tom. p. 365.

Il n'étoit pas difficile en amour : il se livroit à l'occasion, & la facilité décidoit ses goûts ; mais il n'eut jamais d'attachement bien sérieux. » Je n'ai pas voulu me marier dans ma jeunesse, écrit-il, parce qu'à ma naissance le Ciel m'a donné la vertu pour compagne, & c'est de cette alliance que sont nés ces enfans que toute la terre admire. « (1) Le respect d'un si beau noeud ne l'empêcha pas d'avoir des Maitresses sans nombre & de tous les étages. (2) Il joua pour Dona Angela

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 34.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 121, 167 ; 296, 243. tom. II. p. 82, 83. tom. III.

gela Sirena , une de ces passions  
 desintéressées, espece de fana-  
 tisme qui cependant a trouvé  
 d'illustres imitateurs. Il compo-  
 sa un volume de Vers à la louan-  
 ge de cette Dame , mais ses pa-  
 rens appréhendant que tant  
 d'honneurs ne produisissent leur  
 contraire , le prièrent sérieuse-  
 ment de terminer ses éloges. (1)  
 Il aima à tour de rôle toutes les  
 filles qui furent à son service, (2)  
 & Sanfovino lui reproche d'ou-  
 vrir

---

pag. 313. tom. IV. p. 104, 201, 241,  
 284. tom. V. p. 244. tom. VI. p. 34.

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 63, 120  
 & 215.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 133.

vrir sa porte aux Courtisanes  
 les plus décriées. ( 1 ) Mariette  
 del Oro auroit dû le dégoûter  
 des commerces domestiques. Il  
 avoit un jeune élève d'une fi-  
 gure aimable, qui ne se trou-  
 vant pas assez de vocation pour  
 se sacrifier uniquement aux Mu-  
 ses, menaçoit à tous momens  
 de renoncer à l'apprentissage.  
 Aretin qui craignoit de le per-  
 dre, crut le fixer en lui faisant  
 épouser Mariette, & s'assurer  
 ainsi de l'un & de l'autre. Quel-  
 que tems après il l'envoya en  
 France pour recevoir une grati-  
 fica-

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 39 & 89.  
 à l'Aret. tom. I. p. 96.

fication que François I. lui faisoit esperer. Mais Mariette un beau matin plia la toilette, s'embarqua pour rejoindre son mari, & ne laissa au vieux Galant que l'habit qu'il portoit. (1)

La commodité l'emporta sur les dégoûts de cette aventure. Peu de ses servantes lui échapperent ; mais il ne fut jamais si tendre que pour Perina Riccia. (2) Il l'assista sans se rebuter pendant une maladie de treize mois ; (3) il la reprit au retour

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 290. tom. II. p. 25. La Cognata Com. Atto III. scena I.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 114.

(3) Let. d'Aret. tom. II, p. 115 & 221.

retour d'un pèlerinage qu'un jeune Galant lui fit faire, (1) & ses larmes coulerent long-tems après qu'elle fût morte. (2)

Quelques-unes de ces intrigues porterent leur fruit. Catherine Sandella lui donna une fille en 1537. (3) Il la nomma Adria du lieu de sa naissance. (4) L'esprit & la gentillesse de cet enfant mériterent toute sa tendresse.

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 219 & 221. tom. III. p. 187 & 188.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 191 & 289. tom. IV. p. 137.

(3) Let. d'Aret. tom. I. p. 114.

(4) Let. d'Aret. tom. I. p. 115 & 116.



dressé. (1) Il poussa même la folie jusqu'à faire frapper une médaille, \* où l'on voit d'un côté le buste de Sandella avec ces mots, *Catharina Mater*, & de l'autre la tête d'Adrienne avec ceux-ci, *Adria Divi P. Aretini filia*. Il l'a fit élever dans un Couvent; (2) & aussi-tôt qu'elle fut en âge, il fit une quête générale pour la marier. (3) Malgré l'im-

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 254 & 314. tom. V. p. 107. tom. V. p. 186, 218 & 236.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 254.

(3) Le grand Duc lui donna 300 ducats. Let. d'Aret. tom. VI. p. 1. tom. V. p. 102. Et le Cardinal de Ravenne 200 à compte des 500 qu'il avoit promis

L'importunité de ses sollicitations , il fut huit mois à rassembler 1000 ducats qu'il avoit promis pour la dot. Diovatelli Rota son gendre exigea , avant de passer à la célébration , qu'il lui remit en nantissement de ce qui manquoit à la somme , la chaîne d'or qu'il tenoit de la libéralité de Philippe Prince d'Espagne. ( 1 ) Quoique muni de ce bijou , & d'une assignation sur la première dédicace , Diovatelli s'opiniâtra à demeurer

---

gris. Let. d'Aret. tom. II. p. 1. & 111.  
Mendoza Ambassadeur d'Espagne en  
joignit 100. Let. d'Aret. tom. II. p. 9.

( 1 ) Let. d'Aret. tom. V. p. 102.

rer chez son beaupere jusqu'au parfait payement ; & ce ne fut qu'en 1550. qu'Aretin conduisit ces époux à Urbino , où la famille de Rota étoit établie.(1)

Le Duc & la Duehesse se signalèrent par la reception qu'ils firent à l'Aretin. Ils envoyerent un Corps de Cavalerie , huit mille au-devant ; la ville fut illuminée la nuit de son arrivée , & l'un & l'autre députerent pour le complimenter. (2) Ce mariage n'en fut pas plus heureux.

Adrienne

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 67 , 68 ; 71 & 77. à l'Aret. tom. II. p. 52.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 227 & 291. à l'Aret. tom. II. p. 236.

Adrienne maltraitée par son mari, se refugia chez son pere qui parvint avec bien de la peine à plâtrer cette rupture. (1) Les troubles domestiques ne furent pas long-tems sans se renouveler, & la Duchesse qui avoit pris Adrienne sous sa protection, fut souvent obligée d'interposer son autorité, pour établir une ombre de paix dans ce ménage. (2)

Il eut une autre fille en 1547, (3) à laquelle il donna le

---

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 284 & 289.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 100, 190 & 211.

(3) Let. d'Aret. tom. IV. p. 104 & 152.

le nom d'Austria, tant pour marquer son devouement à la Maison d'Autriche, que pour intéresser l'Impératrice en sa faveur. Doni raconte qu'un jour conduisant un Ami qui souhaitoit de voir Aretin, ils le surprirent jouant avec cet enfant, & qu'ayant arrêté l'étranger par le bras, Aretin qui vit ce mouvement leur cria qu'ils pouvoient entrer, à quoi Doni répliqua, *non pas lui, car il n'a pas été pere.* (1) Cette fille mourut à dix ans, & dès lors Aretin avoit remis au Duc d'Urbini

---

(1) Doni nella Baia della Zucca Let. d'Aret. tom. V. p. 220, 229 & 305. tom. VI. p. 133, 182 & 258.

d'Urbin une somme d'argent  
pour la marier. (1)

Il eut une troisième fille qui  
mourut au berceau. (2) Quel-  
qu'un l'ayant blâmé de n'en avoir  
fait légitimer aucune : » Oh ,  
» Dieu ! répondit-il , je me tais  
» sur un pareil reproche ! Qu'ai-  
» je besoin d'importuner le Pa-  
» pe ou l'Empereur ? Les senti-  
» mens de mon cœur épargnent  
» à mes filles la vanité des cé-  
» rémonies. (3).

Après avoir peint l'homme ,  
passons

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 112. &  
121.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 135.

(3) Let. d'Aret. tom. V. p. 165.

passons à l'Ecrivain. Aretin fut des Académies de Sienne, de Padoue & de Florence. (1) Ces illustres compagnies n'étoient pas alors si délicates sur les mœurs & les aventures de leurs aspirans : elles donnoient toute leur attention à l'esprit, & aux talens qui seuls décidoient de leur choix.

Il reçut un espece d'hommage

---

( 1 ( Il fut reçu fort jeune dans l'Académie de Sienne. Let. d'Aret. tom. III. p. 92. Celle de *Gli infiammati* l'élût en 1541. tom. II. p. 199. à Aret. tom. I. p. 13. & 148. Il fût agrégé aux *Intronati* en 1545. Let. d'Aret. tom. III. p. 92 & 96. Let. de Nic. Mortelli. p. 55 & 57.

ge de ses Contemporains. Les uns lui dédièrent leurs Ouvrages, & les autres les soumirent à son examen avant de les publier. ( 1 ) La réputation d'un hom-

---

( 1 ) Joseph Betucci lui dédia les Poésies de Louis Casola. Sanfovino son Traité de Arte oratoria. Dolce sa Traduction de la Poétique d'Aristote , & François Cusano celle du I. Liv. de l'Illiade d'Homere. Doni plaça le portrait d'Arétin à la tête de son I. Livre del Inferno avec une Ode en son honneur. Marcolini lui adressa la défense de la Langue Italienne par Citolini. Aleffandro Carrarria son Poëme burlesque de la mort de Guirco & Gnoni. Pierre Nelli sous le nom de M. André de Bergame lui dédia la XIII & la XIV. Satyre



homme de goût, qu'on lui donnoit si libéralement leur faisoit souhaiter son approbation, & mêmes ses corrections. (1) Montimerlo

---

Satyre alla Carlona, & Dolce lui adressa sa Tragédie del Negromante. On pourroit encore citer un petit Poëme de Laurent Venier dont nous parlerons : mais cette dédicace ne peut lui faire honneur à cause des obscénités de l'Ouvrage.

(1) Jean-Polio Aretino surnommé Polastrino, le pria de revoir son Livre de Gli Triomfi. François Aluno l'engagea conjointement avec Dolce à corriger ses notes sur Petrarque, & Jérôme Maggi ne voulut jamais publier les V. chants du Poëme qu'il avoit composé sur la Guerre Belgique, qu'Aretin

timierlo le propose avec Bembo, l'Arioste, & Sannazar comme des modeles pour ceux qui veulent écrire. (1) Beazino dans son Traité de la Composition puise plusieurs exemples dans ses Ouvrages : suivant le dernier,

Un esprit abondant regne dans ses chapitres :  
Il doit être l'étude & l'honneur des pupitres. (2)

Je ne dois pas oublier que  
Piombino ayant fait son portrait,

retin ne les eut revûs, & qu'il n'eut fait  
une Préface & une Epître Dédicatoire  
qu'il fit imprimer à la tête.

(1) Racolte di Frasi Toscane.

(2) Le Cose Volgare Sonnetto XVIII.

trait, Aretin en fit présent à la ville d'Arezzo, & que ses concitoyens placèrent ce tableau dans la Salle du Conseil, comme une distinction due au mérite d'un tel compatriote. (1) Beazino mit au-dessous les Vers suivans.

Passant, tu vois les traits de cet homme Divin,  
A qui n'en imposa ni rang, ni caractère,  
Qui, poursuivant le vice avec un zèle austère,  
Des abîmes du cœur s'est frayé le chemin.  
A l'Aspect du danger qui menaçoit un pere,  
Si le fils de Græsus a recouvré la voix,  
Par un plus grand effort forçant l'ordre & les loix,  
Ce tableau va parler, redoute sa colere.

Jamais Auteur n'a chanté ses  
propres louanges avec une impudence pareille. Après avoir  
passé

---

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 92.

passé en revue les Poètes de son  
 tems, il conclut qu'il n'appartient  
 qu'à lui de louer les héros à moi,  
 » dit-il, qui fais donner du relief  
 » aux Vers, & des nerfs à la Pro-  
 » se, & non à ces Ecrivains dont  
 » l'encre est parfumée, & dont  
 » la plume ne fait que des mi-  
 » gnatures. (1) L'éloge que j'ai  
 » fait de Jules III, écrit-il ail-  
 » leurs, respire quelque chose  
 » de Divin. (2) Ces Vers par les-  
 » quels j'ai sculpté les portraits  
 » de Jules, de Charles, de Ca-  
 » thérine, & de François Marie,  
 » s'élevent comme des Colosses  
 » d'or & d'argent, au-dessus  
 » des

---

(1) Let. d'Aret. tom. V. p. 284.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 30.

» des statues de marbre & de  
 » bronze que les autres érigent  
 » à leur gloire. Dans ces Vers  
 » dont le mouvement & la durée  
 » égalent celui du Soleil, on re-  
 » connoît l'arrondissement des  
 » parties, le relief des muscles,  
 » les intentions, & les profils des  
 » passions cachées. Si j'avois  
 » prêché Jesus - Christ comme  
 » j'ai loué l'Empereur, j'aurois  
 » amassé plus de trésors dans le  
 » Ciel que je n'ai de dettes sur  
 » la terre. »

On me permettra enco-  
 re de rapporter son rêve. Il  
 se feint endormi sur le Par-  
 nasse, lorsqu'Apollon lui pré-  
 sente une corbeille pleine de  
 couronnes. » Je te donne, lui  
 » dit

[ 111 ]

» dit le Dieu , celle de Ruë pour  
 » récompense des discours aigus  
 » que tu mets dans la bouche  
 » de tes Courtisannes ; celle  
 » d'Orties honorera tes Satyres  
 » piquantes contre les Prêtres ;  
 » cette autre de fleurs de mille  
 » couleurs est le prix de tes a-  
 » gréables Comédies ; cette qua-  
 » trième composée d'épines ,  
 » appartient à tes livres pieux ;  
 » le Cyprès consacrera les noms  
 » que tu as dévoués à la mort ;  
 » l'Olive est dûe à ces exhorta-  
 » tions touchantes qui ont réta-  
 » bli la paix entre de grands  
 » Princes ; le Laurier couronnera  
 » tes Poësies héroïques & ten-  
 » dres ; enfin celle de Chêne est  
 » donnée au courage avec le-  
 » quel

5 quel tu as terrassé l'avarice. (1)

Convaincu que la plûpart des hommes ne se donnent pas la peine de penser par eux-mêmes, il vouloit donner le ton au public, & l'avourai-je à la honte de l'humanité? Il ne se trompa pas. Le plus grand nombre devint son écho, & rien n'est plus indécent que les éloges que ses Adulateurs lui donnerent, & que quelques-uns poussèrent jusqu'au scandale. On lui disoit que sa plume avoit assujetti plus de Princes, que les plus fameux Conquerans n'en avoient soumis par l'épée : qu'il méritoit

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 235.

toit les titres de Gallique , de Pannonique , d'Ibérique , de Germanique avec plus de justice que les Empereurs auxquels la flaterie les avoit décernés. (1) On le citoit dans les Chairès. (2) On l'appelloit la colonne de l'Eglise, (3) le guide des Prédicateurs , le cinquième Evangéliste. (4) On soutenoit que ses livres étoient plus utiles à la Société

---

(1) Letter. Volg. di diversi Racc. da P. Manuzzio Venezia 1567. Liv. I. p. 275.

(2) Let. à l'Aret. tom. p. 205.

(3) Let. à l'Aret. tom. II. p. 388.

(4) Epit. Dedic. de Gli Raggioni. Cosmopoli 1660.



ciété que les plus beaux sermons;  
 ceux-ci ne parlant qu'aux sim-  
 ples , & ses Ecrits portant la  
 vérité dans le cabinet des Mo-  
 narques. (1) François Riggardi-  
 ni de Messine, & Gnatio de Fas-  
 sembrune ont passé jusqu'à l'im-  
 piété. » Je dirai avec assurance,  
 » écrit le premier , à condition  
 » que la Moinaille qui apostille  
 » le *Credo* ne m'entreprendra  
 » pas , que vous êtes le fils de  
 » Dieu. S'il est la Vérité dans le  
 » ciel , vous l'êtes sur la terre.  
 » Soyez sûr que Venise mérite  
 » seule de vous loger. Vous êtes  
 » l'or-

---

(1) Let. Racc. da P. Manuzzio.  
 p. 128.

« l'ornement de la terre, le tré-  
 « sor de la mer, & la gloire du  
 « ciel. Vous êtes semblable à la  
 « pêle d'or qu'on pose sur l'au-  
 « tel de saint Marc le jour de la  
 « grande foire. ( 1 ) Le second  
 « quoique Religieux n'a pas  
 « honte de lui dire : « vous êtes  
 « la colonne, la lampe, la splen-  
 « deur de l'Eglise. Si elle parloit  
 « elle-même, elle diroit que les  
 « revenus de Chieti, de Santa  
 « Fiore, de Farnése, & les au-  
 « tres qui font la proie de tant  
 « de fainéans, soient donnés au  
 « Seigneur Pierre qui m'illustre,  
 « qui m'exalte, qui m'honore ;  
 « dans

---

( 1 ) Let. à l'Aret. tom. II. p. 112.

dans lequel sont réunis la mo-  
 rale de Gregoire , la profon-  
 deur de Jerome , la subtilité  
 d'Augustin , & le stile senten-  
 tieux d'Ambroise. Vous êtes  
 un nouveau Jean - Baptiste  
 pour découvrir , reprendre ,  
 corriger avec courage la ma-  
 lice & l'hypocrisie. Vous êtes  
 un second Jean l'Evangeliste  
 pour prier , pour exhorter ,  
 pour honorer les bons & les  
 vertueux. On peut vous ap-  
 pliquer ce que Jesus-Christ ad-  
 dresse à saint Pierre : *Beatus es*  
*quia caro & sanguis non reve-*  
*lavit tibi , sed Pater noster qui est*  
*in cælis.* Je

Je ne crois pas que l'homme le plus vain put soutenir des éloges de cette espece. Non-seulement Aretin les adopta ; mais il les fit imprimer à Venise en 1552. Il vouloit prouver le commerce que les plus grands hommes de son tems entretenoient avec lui , jusqu'à se dégrader lorsqu'il étoit question de le louer : il se flatoit par-là d'opposer une batterie aux investives sanglantes que ses ennemis ne cessoient de publier. On pourroit même croire qu'il retoucha la plus grande partie de ces Lettres, avant de les publier. L'imposture, la lâche adulation, la conformité du style, les erreurs Chronologiques, & les diffé-

rences

rences qui se trouvent entre les Lettres que Tolomeï fit imprimer par Giolito en 1545, & l'édition de Marcolini qui est celle d'Aretin en sont des preuves suffisantes.

Son nom ne se prononçoit qu'avec l'épithete de *Divin*. Il est vrai que sa divinité trouva des incrédules de son vivant, & qu'elle s'anéantit à sa mort. Je ne vois pas, dit Spizelius, sur quel titre Aretin fonda ses droits du consentement de ses Contemporains, à moins qu'on ne veuille dire, qu'à l'exemple de Dieu, il foudroya les têtes les plus élevées, & corrigea par ses Ecrits ceux qui sont au-dessus des châtimens.

mens. ( 1 ) Je ne peux assez  
 m'étonner , écrit Montagne,  
 de ce que les Italiens qui se  
 vantent avec raison d'avoir  
 l'esprit plus éveillé & le dis-  
 cours plus sain que les autres  
 Nations , ont fait tant d'hon-  
 neur à leur Aretin , qui n'a rien  
 au - dessus des communs Au-  
 teurs de son siècle , tant s'en  
 faut qu'il approche de cette  
 divinité. (2)

Son impudence fut son titre :  
 la crainte de sa plume lui sub-  
 jugua de foibles Ecrivains dont  
 les

( 1 ) Félix Litter. p. 122.

( 2 ) Essais de Montagne , Liv. I.  
 chap. 51.

les fades adulations accréditerent l'usurpation, & la malignité des hommes lui donna la vogue ; mais tant d'honneur si peu mérités disparurent avec lui. Cependant il ne sera pas hors de propos de remarquer , que dans le XVI siècle ce titre de *Divin* se donnoit facilement , & qu'Arétin même en faisoit si peu de cas, qu'il le prodigue à un Peintre de cartes à jouer. (1)

La lâcheté presque générale le rendit insolent : il poussa l'effronterie jusqu'à copier les Monarques dans les qualifications qu'il

---

(1) Mersenne Differt. partic. Bibliot.  
Vol. Scanza XXIII. p. 65.

qu'il fit imprimer à la tête de ses Livres. Il s'intitula homme libre par la grace de Dieu. *Divus Petrus Aretinus* per divina grazia *homo liber , accerrimus virtutum ac vitiorum demonstrator*. Il s'imagina que le public devoit être curieux de sa figure , & la préféroit à celle des Alexandres & des Césars. Si nous le croyons , on la plaçoit sur le frontispice des Palais , elle décoreoit les appartemens les plus somptueux , elle faisoit l'ornement des salles publiques , on la peignoit jusques sur la porcelaine. (1) Il ne se contenta pas d'être peint & gravé ;  
il

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 145.



il fit frapper des médailles , &  
ne s'épargna pas dans les Lé-  
gendes. Il en faisoit des pré-  
sens aux Souverains. Il accom-  
pagna des Vers suivans celle  
qu'il fit présenter à François I.

Dans cet envoi , que je vous fais ,  
Grand Roi reconnoissez mes traits.  
Ma bouche qu'un saint zèle inspire ,  
Organe de la vérité ,  
Du mal toujours fit la satire ,  
Et le bien dans mes Vers fût toujours exalté. (1)

Ibrahim Grand Visir , voyant  
une de ces médailles entre les  
mains de Barberousse , deman-  
da plaisamment dans quelle  
Région étoient situés les Etats  
de

---

(1) Opere Burlesche Liv. III p. 25.

de ce nouveau Souverain. (1)

Outre celle d'Adria , dont nous avons parlé , il en fit frapper plusieurs, dont quelques-unes ont été conservées dans les cabinets des curieux. Nous rendrons compte de celles qui sont tombées entre nos mains , & l'empreinte en marquera la forme & la grandeur.

La première représente le buste d'un vieillard avec une <sup>L. Mé-</sup> grande barbe , & ces mots. *Divus Petrus Aretinus flagellum principum*. Le revers porte une Couronne de lauriers , & on lit au milieu

---

(1) Let. à l'Aret. tom. I. p. 61. Let. d'Aret. tom. I. p. 89. tom. V. p. 334.

milieu: *Veritas odium parit.*

II. Mé-  
daille. La seconde a la même tête ; avec la même inscription : au dos est la Vérité sous l'emblème d'une femme nue assise sur une pierre , son pied gauche est appuyé sur un Satyre , elle regarde Jupiter qui paroît sur un nuage le foudre à la main , derrière elle est la Renommée qui la couronne , & l'on voit autour la même Légende , *Veritas odium parit.*

III. Mé-  
daille. La troisième porte d'un côté le même vieillard & la même inscription : dans l'exergue est un A & un V qui marquent que le coin a été gravé par Agostino Veneziano ; au revers Aretin paroît sur un trône un livre sous  
le

Le bras, devant lui sont plusieurs personnages qui lui présentent des vases, & on lit autour, *I Principi tributati dai popoli il servo loro tributano*. Quand on voudroit douter de l'Auteur des autres Médailles, pourroit-on se méprendre à celle-ci ? Lorsqu'on lui entend dire : » Qui ne sçait que je » suis connu des Persans & des » Indiens ? La Renommée a porté » mon nom chez tous les peuples de la terre. Il est devenu » de toutes les Langues. Les » Princes accoutumés à recevoir le tribut des peuples me nomment leur fléau, & s'avouent mes comptables. (1)

Les

---

(1) Let. d'Arcet. tom. V. p. 382.

Les tems sont changez : il n'est pas jusqu'au peuple Auteur qui ne devienne mutin , & ne s'oppose aux exacteurs par des manifestes sanglans.

IV. La même tête paroît sur la Mé-  
daille. quatrième Médaille : on lit au-  
tour *Lucet alma virtus ramis virens semper* , & au revers est une couronne de lauriers avec ces mots, *Cedantur à morte inique lacescentes lingue viperibus similes*. Les deux fautes d'orthographe démasquent l'Auteur.

Après tant de preuves d'un orgueil qui dédaigne de se cacher , pourroit-on présumer qu'Aretin voulut se faire un mérite de sa modestie ? » On peut » me taxer de plusieurs défauts , » dit-

» dit-il , mais on ne sçautoit ,  
 » m'accuser d'orgueil... (1) Je  
 » n'ai jamais donné dans les pan-  
 » neaux de l'ambirion... (2) Je  
 » rends graces à Dieu de m'a-  
 » voir donné un cœur qui ne  
 » connoît ni l'ingratitude , ni  
 » l'orgueil. « (3) Ne doit-on  
 pas être également surpris de  
 la docilité des Princes qui se  
 voyoient si bonnement ranger  
 au rang de ses Sujets ? Ils le ré-  
 garderent comme un fou sans  
 conséquence, ou craignirent de  
 s'attirerent une application par-  
 ticuliere

---

(1) Let. d'Aret. tom. II p. 50.

(2) Let. d'Aret. tom. II. p. 99.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 148.

ticuliere de ce qu'il ne disoit qu'en général. La plûpart affecterent de lui marquer leur générosité, & nous n'avons pas d'exemple qu'un bon Auteur ait été si bien récompensé. Il sembloit que les Grands se fissent un honneur de le coucher sur l'état de leurs Maisons. La mode étoit de lui faire des présens, Soliman & Barberousse même se plierent à la folie du siècle. ( 1 ) Lopes de Soria lui présenta au nom de  
l'Im-

---

( 1 ) Toscano Peplus Italix p. 82.  
Gaddi de Script. non Eccl'es. tom. I. p. 4.  
Bullard Acad. des Scien. & des Arts,  
tom. II. Liv. V. p. 327. Let. d'Aret.  
tom. III. p. 243.

l'Impératrice une chaîne d'or du poids de trois livres. (1) François I. lui en envoya une autre de la valeur de 600 écus, dont le travail surpasse la matière. (2) Les chaînons étoient formées de langues de feu entrelassées de serpenteaux avec cette devise, *Lingua ejus loquatur mendacium*. L'interprétation de ces mots exerça les beaux esprits : Dolce prétendit que François avoit voulu caractériser Aretin dont le propre étoit de mordre, & lui faire entendre qu'on

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 413.

(2) Let. d'Aret. *ibid.* Marefcalco Com. Atto III. Scena V.



qu'on pourroit le corriger (1).  
 » Le Roi, dit Bullard, voulut  
 » enchaîner cette Muse indis-  
 » crette & volage, & la rendre  
 » muette & sourde(2). Quelques  
 autres imaginèrent que pré-  
 voyant les adulations dont le  
 Poëte ne manqueroit pas de paier  
 un présent de cette conséquen-  
 ce, François vouloit marquer  
 d'avance le cas qu'il en feroit.  
 Dans ce sens il fût Prophète : ja-  
 mais Aretin ne chargea l'éloge  
 avec plus de fureur. » Quand je  
 » dirois, écrit-il à ce Prince,  
 » que

---

(1) Dialogho de Color. p. 55.

(2) Acad. des Scien. & des Arts, tom.  
 II. Liv. V. p. 327.

» que vous êtes à vos peuples ce  
 » que Dieu est à tous les hom-  
 » mes , un pere à ses enfans :  
 » pourroit-on m'accuser de men-  
 » songe ? Quand je dirois que  
 » vous réunissez les vertus les  
 » plus opposées , la valeur & la  
 » prudence , la justice & la clé-  
 » mence , la magnanimité & la  
 » science universelle, me traite-  
 » roit-on d'imposteur ? » (1)

Philippe Archiduc & Prince  
 d'Espagne lui donna une troisié-  
 me chaîne d'or du prix de 100.  
 écus. (2) Ce seroit entreprendre  
 un

( 1 ) Let. d'Aret. tome I. Let. I.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. V. p. 98. à  
 l'Aret. tom. II. p. 116.

un inventaire de bijouterie, que d'extraire de ses Lettres tous les présens qu'il reçut. Mais outre ces libéralités fortuites, plusieurs Princes lui payerent des pensions annuelles. Nous avons vû que l'Empereur lui avoit assigné 200 écus sur le Duché de Milan : Le Marquis du Guast l'augmenta de 100. (1) Le Duc d'Urbain lui donnoit 200 écus par an. (2) Louis Gritti lui païoit régulièrement une somme dont on ignore la qualité. (3) Bau-

douin

---

(1) Let. à l'Aret. tom I. p. 116.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 52.  
tom. V. p. 104.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 108. à  
l'Aret. tom. II. p. 125, 142 & 288.

douin del Monte , (1) & le Prince de Salerne (2) lui promirent chacun 100 écus. Le premier supprima le payement dès le cinquième mois , (3) & le second fut long-tems sans effectuer sa parole , (4) aussi lui en fait-il des reproches dans les Vers suivans.

J'imputerois à mes malheurs  
Le retardement de vos graces ,  
Si j'ignorois que les Seigneurs  
Si prodigues par tout ailleurs ,  
Du mérite indigent méprisent les disgraces. (5)

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 173.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 213. à l'Aret. tom. I. p. 168 & 280,

(3) Let. d'Aret. tom. VI. p. 261 & 280.

(4) La Cortiggiana Coméd, Acto III Scena VIII.

(5) Rime Burlesche Liv, III. p. 221

Antoine de Leve lui écrivit pour le prier de fixer lui-même la pension qu'il exigeoit de lui. (1)

Il dépensoit à mesure qu'il recevoit, & sa prodigalité égaloit la magnificence de ses bienfaiteurs. Il étoit somptueux dans ses vêtemens, ce qui fait dire à l'Ammirato qu'il n'a jamais vû de vieillard plus mignon, ni mieux orné. (2) Fontanini l'accuse d'avoir jetté des sommes immenses dans le gouffre de la débauche : (3) mais s'il donnoit  
à

---

(1) Let. à l'Aret. tom. I. p. 122.

(2) Opuscoli tom. II. Gaddi de Script. non Eccles. p. 14.

(3) Elog. Ital. p. 362.

à ses plaisirs, sa libéralité s'étend  
 doit aussi sur les malheureux,  
 & ses Contemporains rendent  
 un témoignage avantageux de  
 sa charité. (1) » Tout le monde  
 » vient à moi, nous dit-il, com-  
 » me si j'étois un Caissier Royal.  
 » Qu'une pauvre femme accou-  
 » che, c'est aux dépens de ma  
 » maison : qu'un misérable soit  
 » mis en prison, il me demande  
 » sa liberté. Le soldat tout nud,  
 » le voyageur dévalisé, toute  
 » espèce d'aventurier me regar-  
 » de comme le réparateur de ses  
 » pertes.

---

(1) Let. de Doni à l'Aret. tom. I. p.  
 114. Du Titien p. 147 de Marcolini  
 tom. II. p. 431.

« pertes. Il n'y a point de ma-  
 « lade qui ne s'adresse à mon  
 « Apotiquaire ou à mon Mé-  
 « decin. (1) Un de ses amis lui  
 « conseillant de supprimer ces  
 « dépenses, il ne sera pas dit, lui  
 « répond-il, que j'aie fermé aux  
 « malheureux un azile que mon  
 « cœur leur ouvre depuis dix-  
 « huit ans. On auroit raison de  
 « regarder une économie si tar-  
 « dive, plutôt comme une ban-  
 « queroute que comme une re-  
 « forme raisonnable. (2) » La  
 « vanité & le soin de se faire des  
 « trompettes de sa gloire, n'a-  
 voient-

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. II. p. 257.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. III. p. 340.

voient-ils pas plus de part à ses largesses, que la bonté de son cœur ?

Il est tems d'écouter ses ennemis , & d'abord *Crescembeni* propose comme un Problème si l'Aretin fut plus digne de blâme que de louange. (1) *Toscanella* lui reproche un stile enflé & peu naturel. (2) *Guarini* l'accuse de donner dans l'hyperbole, ( 3 ) & *Fontanini* d'outrer l'expression & la pensée. ( 4 )

Mal-

(1) *Istor. della Poef. Volg. tom. II.*

P. 45.

(2) *Rhétor. à Gaio Erennio p. 402.*

(3) *Segret. p. 146.*

(4) *Elog. Ital. p. 367.*



**Malheureusement tous ces re-  
proches sont fondés. On trouve  
partout un homme qui court  
après l'esprit , qui ne dit rien  
comme un autre , qui cherche  
à se singulariser par un jargon  
inintelligible , qui veut rajeunir  
une pensée usée par un tour obs-  
cur ou prétieux , ( 1 ) qui per-  
sonni-**

---

(1) Voici des exemples de ces tours  
vitieux : » Aiguiser l'imagination par  
» la lime de la parole ; Pêcher avec la  
» ligne de la réflexion dans le lac de la  
» mémoire; Mettre le pied de la maturité  
» dans le chemin de la jeunesse; Refrêner  
» la bouche des passions avec le mord de  
» la réflexion; Joindre le bois de la cour-  
» toisie au feu de la politesse; Planter le  
» coin de l'affection au nom de l'amitié;  
» En-

sonnifie ridiculement les choses inanimées, (1) métamorphose l'adjectif en substantif, (2) répète une phrase par une inversion

---

» Enfevelir l'espérance dans l'urne des  
» promesses menteuses, &c.

» (1) Les mains de l'Art; les larmes  
» de la chair; l'humeur de la joie, &c.

(2) Le facile, le clair, le gracieux,  
le noble, le fervent, le fidele, le bon,  
le vrai, l'agréable, le salutaire, le sacré,  
&c. c'est par de pareilles expressions  
qu'il avoit tellement su gagner  
les esprits, que Lucretia Marinella  
s'efforce de justifier cette façon d'écrire,  
par l'exemple d'Apulée.

version désagréable : (1) Enforte qu'un homme de bon goût ne peut soutenir l'ennui d'une lecture aussi fastidieuse.

Comme il n'y eut qu'une voix sur son ignorance , & qu'il étoit forcé d'en convenir , (2) il conçut une aversion pour les Anciens qui retomboit sur leurs admirateurs : il traitoit ces derniers de Plagiaires , & comparoit ceux qui les prenoient pour modeles à des voleurs qui croient  
cacher

(1) Toscano Peplus Ital. p. 82. Muzio batag. p. 68. Essais de Mont. Liv. I. ch. 51. la Monnoye. Ménag. Paris 1729. tom. IV. p. 303.

cacher leur larcin en effaçant les armes du Maître. (1) Il dit que les sentimens étoient partagés sur son compte dès son vivant, que les uns le traitoient de brouillon, parce qu'il n'avoit pas de Lettres, que les autres soutenoient qu'il n'avoit pas composé les Livres qui paroissent sous son nom, & qu'enfin les troisièmes le regardoient comme un génie extraordinaire qui sçavoit tout sans avoir eu de Maître. (2) On ne peut lui refuser le feu & l'imagination : ses Comédies sont remplies de sel &

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 241.

(2) Let. d'Aret. tom. V. p. 368.

& de faillies , mais elles blessent les regles du Théâtre & la pudeur. Ce ne sont proprement que des Dialogues assez mal cousus. Sa Versification est dure , entortillée , sans graces & sans naturel. Il n'est plus supportable dès qu'il veut louer : nous rapporterons pour exemple le fameux Sonnet qu'il fit pour Jules III. auquel les Romains donnerent le prix sur tous les Vers qui parurent à l'avènement de ce Pontife.

## S O N N E T.

De Monarque des cieux la sagesse profonde ,  
 Pour le bien des mortels a fait ce changement :  
 Si Jules II jadis fut la terreur du monde ,  
 Jules III en devient aujourd'hui l'ornement.

Ce

Ce Dieu qui le forma par sa bonté féconde  
 De toutes les vertus l'a doué richement ;  
 On entend retentir sur la terre & sur l'onde,  
 Son éloge qui doit vivre éternellement.  
 Sa force & son sçavoir égalent sa puissance ;  
 Courageux , éloquent , plein d'esprit , de sciences  
 Mais ces biens ne sont pas les plus chers à ses yeux  
 Il préfère la paix , la douceur , la justice.  
 Le bonheur des humains est pour lui précieux ,  
 La vertu qui renaît va terrasser le vice.

Je doute fort que le Lecteur  
 s'écrie avec Ruscelli , *oh l'ad-  
 mirable Poète !* (1)

Manuzzio d'ailleurs assez  
 bon Juge lui fait un mérite de  
 n'avoir

(1) Annot. à la VII. Nouv. de la X.  
 Journ. du Decamer. de Boccace édit.  
 1552. p. 450.

n'avoir imité personne. » Vous  
 » n'avez pû vous résoudre, lui  
 » dit-il, à marcher dans les rou-  
 » tes battues, & l'élevation de  
 » votre génie a dédaigné les  
 » sentiers ordinaires. Sans autre  
 » secours que celui de vos pro-  
 » pres lumieres, vous avez par-  
 » couru rapidement la carrière  
 » de la nouveauté, & vous avez  
 » atteint à un but qu'aucun mor-  
 » tel n'avoit frappé. Vous avez  
 » surpris l'univers, mais vos suc-  
 » cès ne vous ont-ils pas étonné  
 » vous-même ? Vous avez ap-  
 » pris sans Maître : vous avez  
 » inventé sans connoître les re-  
 » gles de l'Art, & composé  
 » sans modèle des Ouvrages  
 » qui vous rendent immor-  
 » tel.

tel. (1) » Barbaro lui dit que les Florentins lui doivent des remerciemens de ce qu'à l'exemple des autres Poètes , il n'a pas dérobé la robe du bon Pétrarque. Quelques modernes ont imité notre Auteur dans la fureur de se rendre originaux ; mais ils n'ont pas eu sa bonne foi dans l'aveu du motif. » Si » je n'ai imité , ni Bocace , ni » Pétrarque , dit-il , ce n'est pas » que je ne connusse leur valeur ; » mais j'ai senti que j'aurois perdu mon tems & ma réputation » en voulant leur ressembler. (2)

Celui

---

(1) Let. di P. Manuzzio. Pazzaro 1556. p. 115.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 248.



*Celui qui s'éloigne des grands Modeles, dit M. de Voltaire, ne doit pas se flatter d'en servir : il n'imité personne, & personne ne l'imitera.* Aretin se défioit de lui-même lorsqu'il écrit :

» Quand je ne mériterois aucun  
 » honneur pour avoir sçu don-  
 » ner de l'âme à mon stile par  
 » le secours de l'invention, je  
 » mérite au moins quelque gloi-  
 » re, pour avoir eu la hardiesse  
 » de porter la vérité dans le ca-  
 » binet des Grands à la honte  
 » de la flatterie & du menson-  
 » ge. (1)

Si

---

(1) Let. d'Aret. édit. de Giolito Liv.  
 I. p. 128.

[147]

Si les Partisans outrerent l'éloge, les ennemis poussèrent la Satyre dans l'autre extrémité. Ils firent frapper une Médaille <sup>V.</sup> avec le buste d'Aretin d'un côté <sup>Mé-</sup> <sup>daill.</sup> & de l'autre la représentation d'une figure que la modestie n'a pas permis de graver, & pour Légende. *Totus in toto, & totus in qualibet parte.*

Paul Jove est soupçonné d'en être l'Auteur, & d'avoir voulu se vanger de l'Epitaphe suivante :

L'hermaphrodite Jove est sous ce marbre-ci.

Il fut femme des uns, des autres le mari.

Mais on peut douter de cette anecdote, qui n'est fondée que sur l'autorité de quelques Antiquai-

N 2 tiquai-

tiquaires, qui souvent inventent les faits pour appuyer leurs conjectures. Il faudroit, pour l'établir, prouver une rupture entre ces deux Amis, & leurs Lettres annoncent une liaison intime & sans interruption. Paul Jove mourut en 1552, & l'Aretin écrivit à ce sujet une Lettre au Grand Duc, dans laquelle il fait l'éloge du défunt. (1) Il est donc plus naturel d'attribuer cette médaille à Franco qui composa un volume entier de Satyres contre Aretin. Il fut imprimé en 1557 à Venise sous le titre de *Priapeia*, & comme il est fort  
rare,

---

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 125.

[149]

rare, pour satisfaire la curiosité  
du Lecteur, nous en rapporte-  
rons deux Sonnets des moins  
mauvais.

I.

Achille de Volta, je vous baise les mains,  
Ces mains dignes d'un Roi dont le mâle courage  
Aux dépens d'Arétin ont signalé leur rage,  
Et vengé bravement le reste des humains.  
Qu'importe si le sort le sauvant du naufrage  
A trompé du poignard les coups trop incertains  
Et si de nos clochers les lugubres tocsins  
N'annoncent pas la mort à notre voisinage.  
Souvent l'événement est un signe trompeur :  
Un effort généreux met le prix à l'honneur,  
Et l'entreprise seule en fait la Renommée.  
Aussi l'on m'entendra repeter dans ces Vers,  
Contre un monstre odieux la main d'Achille armée,  
A voulu d'un seul coup en purger l'univers.

N 3

II.

## I I.

Courage , Titien , que ton repentir cesse :  
 Tu peux te dispenser de voir le Sacristain ,  
 Ce n'est pas un grand mal d'avoir peint Aretin ,  
 On peut te pardonner sans aller à confesse.  
 Pour l'élever , ton art , il est vrai , se rabaisse ;  
 Tu profanes l'honneur de ton pinceau divin ,  
 Et peignant un sujet digne de Dragonzin (1) ,  
 Sa gloire à tes dépens vainement t'intéresse.  
 Modere cependant ta vive affliction ;  
 Loin de diminuer ta réputation ,  
 Ce tableau va te faire une gloire infinie ,  
 Tu viens , par un dessein vivement coloré ,  
 De placer sçavamment dans un petit carré  
 De notre siècle entier la honte & l'infamie.

On ne sçait où Bullard a pris  
 que ces Satyres portèrent coup ,  
 qu'Aretin changea de vie & de  
 langage ,

---

(1) Le Dragonzin étoit un Peintre de Tavernier

langage , & que Franco se fit de ce changement un nouveau sujet d'Epigrammes. Quoiqu'il en soit , ( 1 ) Fontanini applique à notre Auteur ( 2 ) ces Vers de Faerno.

*CONTRE UN MÉDISANT.*

De fiel & de poison ta langue est abreuvée,  
Et ta plume distille un funeste venin.  
Qui bornera le cours de ta verve effrénée,  
A tes fougueux accens qui pourra mettre fin ?  
Les loix pour ta fureur ont de vaines entraves :  
Tu méprises l'honneur qui gémit sous tes traits ,  
Les Princes les plus grands , les Héros les plus  
braves,  
Sont tous défigurés dans tes hideux portraits.

Ni

---

( 1 ) Acad. des Scien. & des Arts , ch.  
327.

( 2 ) Elog. Ital. p. 367.

Ni crainte ni pudeur n'en impose à ta pûme ;  
 La vertu la plus pure éprouve ta noirceur ;  
 Même contre le ciel ta bile qui s'allume ,  
 Vomit l'affreux poison qui dévore ton cœur.  
 Serpent plus dangereux cent fois que la vipère ;  
 Puisse un jour le bourreau répandre de ton flanc ;  
 Ministre précurseur d'une vengeance austère ,  
 Le bitume empesté qui te tient lieu de sang. (1)

La mort même ne pût éteindre la haine que Muzio lui avoit vouée. Après avoir dit que Bocace n'appelloit Venise le spectacle des immondices, que parce qu'elle avoit reçu l'Arcetin, (2) il déféra ses livres à l'inquisition, (3) & en poursuivit la con-

---

(1) Rime di Faerno Padoua 1718 p. 68.

(2) Bataglie Ch. XV. p. 68.

(3) Let. Cath. di G. Muzio Roma 1560.

condamnation, par le crédit de Bernardino Scotto Cardinal de Trani. On ne doit pas oublier que la Sentence qui intervint qualifie l'Aretin de, *pauvre homme qui a péché par ignorance.* (1)

Perion Moine Bénédictin composa une invective violente contre

---

(1) Doni envoya à Muzio le livre de *Umanita del Cristo* avec des Remarques sur les endroits qu'il ne jugeoit pas orthodoxes. Muzio l'ayant lu avec attention écrivit au Cardinal de Trani l'un des Inquisiteurs qui en poursuivit la condamnation. Ce tribunal avoit flétri ce livre des 1537. mais cette fois les œuvres d'Aretin furent condamnées, ce qui les remit en vogue, & fut cause de leur réimpression.



contre notre Auteur qu'il adressa à Henri II & à tous les Princes Chrétiens. Ce discours que le Mire appelle éloquent, (1) fut imprimé à Paris en 1551, & Fontanini en cite plusieurs passages dignes des curieux. (2) Matudano envoyant ce discours à Lambin, ajoute qu'il est à craindre qu'Arelin après s'être intitulé le fléau des Princes ne veuille devenir celui des Moines. (3) Enfin Doni publia un livre extravagant, dans lequel il s'efforce de démontrer qu'Arelin

---

(1) De Script. non Eccl. n. 465.

(2) Elog. Ital. p. 268.

(3) Let. Raccol. de M. Bruto p. 354.

tin est l'Ante-Christ de son siècle. Le titre seul seul suffit pour prouver à quel point cet Ouvrage est ridicule. (1)

Les fulminations de la Cour de Rome contribuerent beaucoup à l'accusation d'Athéisme dont notre Auteur fut noirci. On lui attribua le livre exécrationnable de *Tribus impostoribus*, quoique cet Ouvrage fut connu longtems avant

(1) Terre moto del Doni con la rovina d'un gran colosso bestiale Anti-Cristo della nostra etate al vituperoso d'ogni tristezza fonte è origine, membro puzzolente della diabolica falsità è vero Anti-Cristo del nostro secolo, &c.

avant lui, (1) & qu'on le donne avec beaucoup de vraisemblance

---

(1) Le Pere Mersenne in *Genesim* p. 1830. Spizel *Scrutinium Atheismi* Sect. II. p. 18. Endrecius *Pandect Brandeb.* p. 260. Tentzel in *Bibl. Cur.* 1704. p. 401. assurent le fait, & le Pere Mersenne que ceux-ci ont fidelement copié croit y reconnoître le stile d'Aretin. Freerus *Theat. viror Illust.* Part. II. p. 424. Cortolto de *tribus Impost. magnis prozmiu.* Part. I. Frotman de *Fascino magico* Liv. III. Sect. II. Ch. III. §. 1. Voëse de *Disput. Select.* tom. I. p. 206. Morosius. *Hist. Litter.* Liv. I. Chap. VIII. p. 70. *Londin Comm. de Script. Eccles.* tom. III. p. 78. La Place *Théat. Anon.* p. 185 & 190. se sont contentés de mettre la question en Problème.

blance à Pierre des Vignes Secrétaire de l'Empereur Frédéric II. par l'ordre duquel il fût composé, pendant les guerres entre le Sacerdoce & l'Empire. M. de la Monnoye justifie Aretin, en niant l'existence du livre qui cependant se trouve en Allemagne dans plusieurs bibliothèques, & qui a été imprimé en Hollande sans nom de Ville ni d'Imprimeur & sans date d'année, sur un ancien manuscrit qui fut volé dans la Bibliothèque de Munich après la bataille d'Hoechstet, lorsque les Impériaux s'emparerent de la Bavière. Mais je demanderois volontiers au Pere Mersenne qui croit y reconnoître le stile d'Aretin,

retin, quelles sont les pièces de comparaison sur lesquelles il a fait sa vérification ? puisqu'il est constant qu'Aretin n'a jamais écrit en Latin, & qu'il sçavoit très-peu cette Langue.

Il n'est pas aussi facile de détruire l'accusation principale. Aretin affecte, à la vérité, dans plusieurs de ses Lettres des sentimens d'un vrai Chrétien.(1) Il attaque même les Hérétiques de son tems;(1) mais ses mœurs & ses écrits déposent contre lui. Bayle  
allé-

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. II. p. 200, tom. V. p. 254, Rime di diversi 1589. p. 226.

( 2 ) Let. d'Aret. tom. III. p. 99, 101, 131, 156. tom. V. p. 268. tom. VI. p. 66, 76, 175.

allégué en sa faveur (1) les Ouvrages de dévotion qui sont sortis de sa plume. La preuve seroit concluante , si sa piété les eut dictés , non pas l'intérêt , & si l'Inquisition ne les eut pas condamnés comme hérétiques & scandaleux.

Baillet suppose que ce ne fut qu'après sa conversion , qu'il prit le ton dévot , (2) & c'est dans la même idée qu'on imprimait à la tête de ses Pseaumes,

Si ce livre unit le destin  
De David & de l'Aretin,  
Dans leur merveilleuse science ;  
Lecteur n'en sois point empêché :  
Qui paraphrasa le péché,  
Paraphrase la pénitence. (3)

Bullard

---

(1) Bayle Dict. au mot *Aretin*. (Pierre)

(2) Jugem. des Sçav. Préf. sur les Poëtes , tom. II. Part. I. p. 78.

(3) Menag. tom. II. p. 109.

Bullard appuie fortement  
 sur cette supposition. Le nom  
 » d'Aretin , dit - il , mériteroit  
 » plutôt d'être effacé de la mé-  
 » moire des hommes , qu'é-  
 » crit au nombre des Scavans ,  
 » si après avoir deshonoré sa  
 » plume par ses Ouvrages scan-  
 » daleux , il ne l'avoit pas signa-  
 » lée par la composition de ses  
 » Livres pieux , qu'il appelle les  
 » larmes de sa pénitence : larmes  
 » qu'il tira du fond de sa veine,  
 » & qu'il mêla à celle de ses  
 » yeux, afin de laver dans ces  
 » eaux toutes pures les tâches  
 » énormes de sa vie passée , &  
 » la honte de ses premiers Vers :  
 » larmes qui expriment si vive-  
 » ment la grandeur & la force  
 » de

» de son repentir , qu'elles sont  
 » capables de toucher les âmes  
 » les plus insensibles & les plus  
 » obstinées. Depuis cet heureux  
 » changement , il composa la  
 » Vie de la Vierge & celle de  
 » Sainte Catherine , & mourut  
 » quelque tems après avec tou-  
 » tes les marques d'une parfaite  
 » repentance ( 1 ). Il est fâ-  
 cheux qu'un étalage aussi tou-  
 chant soit démenti par le fait.  
 M. de la Monnoye nous ap-  
 prend » qu'Aretin ne compo-  
 » soit ses Livres de piété , que  
 » pour

---

( 1 ) Acad. des Scien. & des Arts ;  
 tom. II. Liv. V. p. 327.



» pour exercer son imagination;  
 » pour faire voir qu'il étoit ca-  
 » pable d'écrire sur toutes for-  
 » tes de matieres, pour appaiser  
 » les dévots irrités contre lui, &  
 » pour s'attirer la libéralité des  
 » Dames, auxquelles il envoyoit  
 » des exemplaires de ces sortes  
 » de Livres. Il n'en étoit pas  
 » pour cela plus sage, puisqu'a-  
 » près avoir publié sa paraphra-  
 » se sur les sept Pseaumes de la  
 » Pénitence, & son *Umanita del*  
 » *Cristo* en 1535, il s'avisa en  
 » 1537. de dédier à Baptiste  
 » Zatti citoyen de Rome, ces  
 » postures infâmes dont on a  
 » tant parlé, au bas de chacun  
 » desquelles il avoit mis un  
 » Sonnet aussi deshonnête, com-  
 » me

me le dit M. Félibien, que les  
 » actions représentées. Il com-  
 » posoit tour à tour des Ecrits de  
 » piété & de débauche. (1) On ne  
 » sçauroit donc conclure qu'il  
 » y ait eu du changement dans  
 » son cœur.

Fréerus avance sans plus de fon-  
 dement, que les mauvais traite-  
 mens qu'il essuya le forcèrent  
 d'abjurer la Satyre & le jetterent  
 dans la réforme. (2) L'expérien-  
 ce

(1) Let. de la Monnoye Ménag.  
 tom. IV. p. 223.

(2) Mag. Bibliot. Ecclési. tom. I. p.  
 547. Raimondi Erom. de bonis & malis  
 libris Erom. IX. Fréerus Théat. Viror.  
 Illust. p. 1461.

ce fait voir que ces sortes de corrections allument la bile , endurecissent le cœur , & font évanouir la pudeur naturelle. Aretin apprend à ceux dont la foiblesse redoute le coup de dent , qu'on ne peut appaiser ces faméliques qu'en les intéressant. » Ce n'est , dit-il , que par les » présens qu'on ferme la bouche » de celui qui mord. ( 1 ) Boissard s'est encore trompé lorsqu'il avance que les fulminations Ecclésiastiques ne portèrent que sur les écrits obscènes d'Aretin . ( 2 ) puisque son *Umanita* fut

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. I. p. 75.

( 2 ) Icones L. Viror. Illust. p. 266.

fut déferée & condamnée la première. Il en est de même de Bayle, lorsqu'il dit que ses Ouvrages de dévotion ne furent imprimés que sous le nom de *Partenio Etiro* qui est l'anagramme de *Pietro Aretino*. (1) Ce ne fut que dans le XVII<sup>e</sup> siècle que Ginami réimprima ces Livres sous ce nom postiche, afin d'é luder les défenses de l'Inquisition : la première édition étoit sous le propre nom d'Aretin.

Voyons

---

(1) Baile Dict. au mot. *Aretin* (Pierre) n. 1. Giardina de recta Meth. cit. auth. p. 150. Baillet. Jug. des Sçav. L. C. Idem. Déguis. des Auth. Part. II. p. 136. Mag. Bibliot. L. G. Journal des Sçav. année 1686. p. 508.

Voyons à présent quels moyens il employa pour escroquer sa réputation , & les bienfaits des plus grands Souverains. Quelques-uns se sont persuadé qu'il n'en étoit redevable qu'à sa causticité, & si M. de Fontenelle a parlé sérieusement , il paroît adopter cette opinion (1). Il ne sera pas difficile de prouver au contraire qu'il les dû à la bassesse de sa flaterie. Mais commençons par le laver d'un soupçon plus infâmant dont Zilioli s'efforce de noircir sa mémoire.

Cet Historien prétend qu'Aretin

---

(1) Dialogues des morts.

retin parcouroit les villes d'Italie , & que mettant en pratique les talens dont il étoit doué , il cherchoit à pénétrer dans les cœurs pour y découvrir les secrets les plus cachés , dont il trafiquoit ensuite avec ses bienfaiteurs. (1) De nos jours un Auteur espion ne pourroit au plus s'exercer que dans la Librairie, les hommes du XVI siècle auroient-ils donné leur confiance à un marchand de médifance ? De plus on fçait qu'Aretin n'aima guere à voyager, & qu'il demeurera presque toujours à Venife, depuis qu'il s'y fût établi.

II

---

(1) Zilioli *Istor. di Poët. Ital.* p. 223.

Il s'étoit forgé des ressorts d'une espece bien différente : son premier soin fut d'aquerir la réputation d'un homme caustique & véridique, auquel aucun respect humain ne pouvoit imposer. Il disoit ordinairement qu'il ne connoissoit personne de plus méprisable, que celui qui fait le bien par l'impuissance de faire du mal (1) : mais il étoit fort réservé dans la pratique. Auprès des Grands, adulateur & soumis, il sçavoit flater ou se taire. (2) Sa critique ne portoit  
jamais

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 225.

(2) Voyez ses Lettres aux Rois & aux Personnes distinguées.

jamais qu'en général, sans singulariser le Prince, ni le Courtisan, & la Cour de Rome fut son but favori. Outre le desir de se vanger, il s'établissoit là avec moins de danger cette réputation de caustique qu'il souhaitoit avoir, & ne sacrifioit que de legeres espérances : car l'expérience lui avoit appris que l'Eglise ne donne pas volontiers. S'il lui arriva d'attaquer nommément quelqu'un, il étoit bien sûr de l'impuissance ou de l'insensibilité de celui contre lequel il s'élevoit. Le Cardinal Gaddi fut du nombre de ces derniers: Aretin avoit envoyé en France Eusebi pour y toucher 600 Ecus; ce jeune homme perdit cet ar-

P    gent



gent à Rome , & pour s'excuser , il accusa Gaddi de l'avoir fait jouer de malheur. Le Poëte furieux écrivit une lettre impertinente au Cardinal. » J'ap-  
 » prends , lui dit - il , que mon  
 » élève a fait une perte consi-  
 » dérable dans votre maison , &  
 » que vous lui teniez les mains.  
 » Cette action qui seroit détesta-  
 » ble dans un brigand , est bien  
 » digne d'un Cardinal. Je ne  
 » peux me refuser une vangean-  
 » ce légitime , & les prochaines  
 » affiches vous en instruiront.  
 » Au surplus sçachez que le pu-  
 » blic voudroit me voir dans le  
 » rang que vous deshonnez. (1)

Cette

---

( 1 ) Let. d'Arct. tom. II. p. 394.

Cette aventure s'étoit passée chez Strozzi ; mais Aretin qui n'osoit se jouer à ce Général, passa sa colere sur le Cardinal qui y étoit. Celui-ci se contenta de dire qu'il s'embarrassoit peu des injures d'Aretin, que de plus grands Maîtres que lui avoient pris patience, qu'au surplus cet homme avoit tort de lui vouloir du mal, que lui Gaddi avoit toujours été son ami, & qu'il vouloit l'être à l'avenir. ( 1 ) Si Gaddi l'eût pris sur un autre ton, Aretin eut abrégé l'invective ; car il étoit poltron & devenoit souple comme

---

( 1 ) Let. d'Aret. tom. II. p. 207.

me un gând , quand on lui mon-  
troit le bâton. D'un autre côté,  
Rome faisoit si peu de cas de ses  
attaques , qu'Orsinio Fulvio  
qu'il avoit appelé méchant Prê-  
tre , le remercia de ce qu'il le  
traitoit comme un Prélat. (1)

: Il avoit grand soin d'éviter  
les disputes Littéraires. Sa pré-  
somption ne l'avoit pas aveu-  
glé sur la foiblesse de ses armes.  
S'il se vit engagé dans quelques-  
unes de ces querelles , il fit bien-  
tôt les avances du raccomode-  
ment. Berni dont il craignoit la  
supériorité , ne pût l'attirer dans  
la lice : s'il ataquâ l'Albicante ,  
il

---

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 17.

[173]

il se livra avec bassesse aux conditions de la paix. La contestation qu'il eut avec Bernardo Tasso, fut assoupie aussi-tôt que formée, par l'entremise de Sperone qu'Aretin sollicita d'entreprendre cette réconciliation. Il se vante d'avoir porté le coup mortel à Boyardo (1) ; mais s'il s'acharna contre ce Poëte, ce ne fut que dans la vue de gagner les bonnes grâces du Bembo, qui lui étoit plus utile.

Le titre de véridique qu'il affectoit, donnoit un nouveau prix à ses éloges. Il ne manquoit pas de

---

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 217.  
tom. V. p. 184.

de les accompagner d'une peinture touchante de ses besoins. Il prêchoit la générosité comme une vertu qui égaloit les Princes à Dieu même. ( 1 ) Loin de rougir des mensonges & même des contradictions où la nécessité de flater l'entraînoit, il s'en vantoit à ses amis. » Personne, » leur dit-il, ne me croit assez » stupide pour ne pas appercevoir les défauts du coloris, & » les imperfections du dessein. Je » me suis fait un stile qui convient à tous les sujets, & je me » vois forcé de nourrir l'orgueil des Grands pour l'être moi-

---

( 1 ) Let. d'Aret, tom. I, p. 212;

» moi-même. Je les porte au  
 » Ciel sur les ailes de l'hyper-  
 » bole ; je joins à l'art , l'agré-  
 » ment du nombre & de la ca-  
 » dence. J'exprime mes pensées  
 » avec grace ; je donne de la  
 » force aux paroles : je mets en  
 » place les digressions , les mé-  
 » taphores , & les autres figu-  
 » res de l'école. Ce sont là les  
 » ressorts qui impriment le mou-  
 » vement, & les tenailles qui ou-  
 » vrent les portes fermées par  
 » l'avarice. (1) Je suis parvenu au  
 » point où je me vois, dit-il ail-  
 » leurs. parce que je m'embar-  
 » rasse peu de mentir , quand il  
 » s'agit

---

(1) Let. d'Arct. tom. II. p. 52.

» s'agit de louer ceux qui ne le  
 » méritent pas. ( 1 ) Un de ses  
 amis l'avertissant qu'on l'ac-  
 cusoit de se contredire, il lui  
 répond, » Dites à ceux qui me  
 » font ce reproche, que par ses  
 » Satyres Pierre Aretin se mon-  
 » tre tel qu'il est, & que dans ses  
 » éloges il apprend aux Prin-  
 » ces quels ils devroient être.  
 » Au surplus la pauvreté qui  
 » m'égorge, ne me permet pas  
 » de penser aux bienfécances(2):  
 » Les supplications, les prie-  
 » res & les plaintes, écrit - il  
 » ailleurs, que j'employe pour  
 » ex-

---

(1) Let. d'Aret. tom. IV. p. 168.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 133.

[177]

» extorquer le payement de la  
» pension que l'Empereur me  
» fait, me font d'une grande uti-  
» lité. Je les charge d'encre de  
» façon, que je ne peux m'empê-  
» cher de rire en les relisant.  
» Vous pouvez en faire de mê-  
» me , quand vous me voyez  
» louer des pagodes indignes  
» de mon encens. Vous devez  
» encore traiter de chansons ces  
» discours , *je meurs de misere* ,  
» *je suis dans le plus grand be-*  
» *soin* , & les autres bourdes  
» dont je les regale. (1)

Il faisoit des présens à ceux  
dont il attendoit quelque bien-  
fait

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 124.



[180]

dont la générosité lui étoit connue. Un simple Marchand fut associé aux honneurs qu'il faisoit valoir aux Souverains. Charles Affaetati lui ayant fait présent d'un diamant & d'un collier de 100 écus, cela lui fit croire que cet homme payeroit chèrement une Dédicace: il ne manqua pas de lui adresser le IV volume de ses Lettres, avec le compliment circulaire qu'il faisoit aux Rois ;  
» Je me repens, lui dit-il, de ne  
» vous avoir pas adressé tout ce  
» qui est sorti de ma plume, je  
» vous la consacre en ce jour,  
& je n'écrirai plus que pour  
vous. (1) Lorsque l'Epître ne ren-  
doit

---

(1) Let. d'Arc. tom. IV. p. 105,  
166.

doit pas ce qu'il s'étoit promis; il entroit en fureur. Il écrivit des impertinences à Paul III, parce qu'il n'avoit pas payé la Dédicace de son *Orasia*, & le menaça d'adresser au Sultan sa Légende des Saints (1).

Il travailloit de commande, & la matiere lui étoit égale. De là cette bigarure de sacré; de profane, & d'obscène. La Marquise de Pesquaire l'exhortant à consacrer sa plume à la piété;

» La

166. tom. V. p. 224, 225. à l'Aret.  
tom. II. p. 294. Rime di Nic. Grudior  
Leide 1612. Liv. III. p. 40.

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 63, 70  
& 141.

» mon imagination, & l'amour  
 » qui réveillait autrefois mon  
 » esprit, ne fait plus que l'en-  
 » dormir. Je faisois quarante  
 » Stances dans une matinée, je  
 » suis bien heureux quand je  
 » peux en achever une. Je n'ai  
 » mis que sept jours à ma Para-  
 » phrase des Pseaumes; le Cour-  
 » tisan & le Maréchal ne m'ont  
 » coûté que dix matinées : j'ai  
 » employé trente jours à la Vie  
 » de Jesus-Christ, & j'ai achevé  
 » en moins de six mois l'œuvre  
 » entier de la Sirena. » (1)

Coccio dit qu'Aretin ne tra-  
 vailloit qu'une heure ou deux  
 chaque

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 92.

(185)

chaque matin, (1) & il eut été à  
souhaiter suivant le Bembe, qu'il  
eut eu assez d'aisance & de tran-  
quilité, pour pouvoir recueillir  
les fruits de sa fertilité. (2)

On ne fera pas surpris avec  
cette abondance, qu'un homme  
qui faisoit métier de Littérature  
fut plus curieux de livrer sa mar-  
chandise, que de la finir. Les er-  
reurs & les bévues l'inquiétoient  
peu, pourvû que la Satyre en fa-  
vorisât le débit. Une Critique  
mordante lui tint lieu de justesse,  
& le soutint pendant sa vie : il  
n'approuvoit rien qui lui fut é-  
tran\_

---

(1) Let. In fine Ragg. Edit. Cosmo-  
poli 1660. p. 415.

(2) Let. de Bembo tom II. p. 285.

tranger, & ne cessoit de louer ce qui lui appartenoit ; mais il n'en imposoit qu'à ceux qui prennent les effets d'un mauvais cœur & d'un esprit mal fait pour les marques d'un génie supérieur.

Il avoit un principe bien dangereux en matiere de Religion. (1) Il soutenoit que les Fictions Poëtiques deviennent des vérités quand elles contribuent à relever la gloire des Saints. » Ce Livre, dit-il, en » parlant de la Vie de Sainte Catherine, se soutient sur le dos » de l'invention : l'ouvrage eut » été peu de chose, sans le secours de mes méditations (2).  
Sa

---

(1) Let. d'Aret. tom. II. p. 168.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 162.

[187].

Sa confession de foy s'accorde  
assez avec ce sentiment. Je crois,  
» dit-il, en J. C. & sans cher-  
» cher autre chose, je m'aquitte  
» des devoirs de la foi (1). Il  
avoue cependant la témérité de  
son entreprise; il reconnoît qu'il  
écrivait sur des matieres au-  
dessus de ses forces, (2) & s'en  
excuse dans ces termes. » Si  
» j'eusse composé ces Ouvrages  
» par une confiance téméraire,  
» j'avoue que je mériterois plû-  
» tôt un chatiment qu'une repri-  
» mande ; mais n'ayant travaillé  
» que

---

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 106.

(2) Let. d'Aret. tom. VI. p. 311.

que par obéissance, je suis digne d'excuse (1).

IL me reste à rendre compte des Ouvrages de nôtre Auteur, & à parler de ceux qui lui ont été faussement attribués.

• I. Ses Dialogues obscènes sont sans contredit ce qu'il a de mieux écrit pour le stile. Il se vante d'avoir traité les matieres les plus infâmes, sans qu'il lui soit échappé un terme deshonnête (2). Je laisse à juger si cette excuse justifie le choix de la matiere.

Ces Dialogues peuvent se  
diviser

---

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 311.

(2) Let. d'Aret. tom. III. p. 196.

diviser en trois Parties. La dernière qui traite des Cours est la plus supportable. Dans la première, il est question des desordres des Nones, des Femmes mariées, & des Courtisannes. La seconde traite de la vie & de l'esprit des dernières. L'Auteur les intitula d'abord *Caprici*, invention bizarre & sans regle : il les nomma dans la suite *Dialogues*. Ils ont été imprimés ensemble & séparément. La première Partie est dédiée à son Singe, & finit par cette invective contre les Nones. » Bien loin  
 » d'écrire sur ces Matières, je  
 » n'aurois pas seulement osé y  
 » penser, si je n'eusse espéré que le  
 » feu de ma plume pourroit ser-  
 » vir



» vir à purifier les tâches hon-  
 » teuses de leurs débauches.  
 » Elles devroient éclater dans  
 » leurs Cloîtres comme les lys  
 » des champs ; mais elles se  
 » font souillées dans la fange  
 » du siècle, de façon que les  
 » Monasteres établis pour nous  
 » donner une idée du Paradis ,  
 » sont devenus l'image de l'En-  
 » fer. Je me flatte que cet écrit  
 » fera l'office du fer cruellement  
 » pitoyable , avec lequel le bon  
 » Médecin retranche le membre  
 » infecté, pour sauver ceux qui  
 » sont sains. (1)     •

La Seconde Partie est dédiée  
 à

---

(1) Ragg, Edit. Cosmopoli 1660 p. 16

à la *Valdaura* célèbre Courti-  
fane de son tems.

On ne vit des éditions un peu  
correctes , qu'après la mort de  
l'Auteur. La plus complète a  
pour titre, *Raggionamenti di M.  
P. Aretino cognominato , il fla-  
gello di Principi, il Veretiéro, e il  
Divino, divisi in tre giornate 1624.*  
La seconde Partie est intitulée,  
*Il Piacevole Raggionamento , del  
Aretino nel quale il Zoppino frate ,  
& Lodovico Putassiero trattano de  
la Vita , e de la Genealogia de  
tutte Corteggiane di Roma.* On y  
a ajouté , *Il Commento di ser A-  
gresto Sopra la prima sicata del pa-  
dre siceo con la diceria de Nasi* (1).

On

---

(1) Molza est l'Auteur du premier  
Ouvr

On lit à la tête de la quatrième Partie. *Raggionamento nel quale M. P. Aretino figura con quarto suot amici, che Favellano de tutte le Corti di mondo, e di quella del Cielo.* Il y avoit eu une édition antérieure où l'on avoit daté *Cosmopoli* au lieu du nom de la ville, dans laquelle parut pour la première fois le Dialogue de Magdelaine & de Julie sous le titre de *la Putana Errante*. Cet Ouvrage a formé de grandes disputes dans la République des Lettres. Les uns l'attribuant à l'Aretin, & les autres le donnant

à

---

Ouvrage, & Dolce a fait la Harangue sur les nés.

[193]

à Laurent Venier. Bayle se déclare pour les premiers (1). Ceux qui adoptent le sentiment des seconds, se fondent sur ce qu'Arétin dit lui-même.

Moi qui connois à l'odeur un Ouvrage,  
Qui sçais sentir un gentil badinage,  
Je vous envoie en un stile bouffon,  
Du bon Venier la Courtisane errante,  
Mon écolier dont la plume galante  
Passe son Maître en ce métier fripon. (2)

Et la Mothe le Vayer voulant caractériser une femme entièrement décriée, l'appelle la *Courtisane de Venier* (3). Il n'est

---

(1) Bayle Dict. mot. *Arétin* (Pierre) note K.

(2) Opere Burlesche Liv. III. p. 28 & 29.

(3) Dialogue du mariage, p. 396.

[194]

n'est pas cependant si difficile d'accorder ces deux opinions, quand on sçait que deux Ouvrages ont porté le même titre. Le premier est un petit Poëme divisé en III Chants, qui contient 138 Stances, & qui fut imprimé à Venise en 1531, (1) & le second est le Dialogue dont il s'agit. Ce dernier est d'Arcetin, & l'autre de Laurent Venerier qui invoque son Maître en ces termes :

Illustré & sublime Arcetin,  
Prête à nos Muses fanatique  
Le feu de ton pinceau divin,  
Et de ta verve satirique.

Dans

---

(1) C'est de cette édition dont Arcetio parle, Let. à l'Arcet, tom. I, p. 195.

[195]

Dans la seconde édition de ce petit Poème qui ne parut qu'en 1558. il y a une Préface d'Arelin qui ne vivoit plus alors, & Venier y ajouta 144 Stances, sous le titre de *Trent'uno* (1) de la *Saffetta*, qui contiennent le récit d'une aventure de sa Courtisane. Venier qui étoit piqué de ce qu'on avoit donné son premier Ouvrage à l'Arelin, s'en plaint aigrement au commencement de cette édition.

Il n'est point de tête ignorante  
Dans la Langue & dans le Latin,  
Qui ni dit, c'est Arelin,  
Qui fit la Courtisane errante.

Ille

---

(1) *Dare il trent'uno*, est une façon figurée de parler qu'on peut rendre en François par donner le reste.

R 2

Ils ont menti, les fots ! & pour mieux éclaircir

Jusqu'à quel point va leur bêtise,

De Saffette en ce jour je chante le plaisir.

Mais d'où peut naître leur méprise ?

Si cet écrit brille de quelques feux ,

Aretin m'a prêté son pinceau merveilleux.

Pense-t-on qu'un esprit de glace

Pour avoir invoqué la Muse une ou deux fois ,

Atteigne au sommet du Parnasse ?

Ce seroit dans un jour guérir du mal François.

Il faut que l'on invoque Aretin , vrai prophète ,

Si l'on veut, comme moi , devenir bon Poète :

D'un stile plus sublime eut écrit l'Aretin ,

S'il eut fait parler ma P, . . . .

Je lui dûs ces talens qui font que l'on me prise,

Mais jamais d'une femme a-t-il vu la chemise ?

Il vous a donc aidé. J'ose encor dire, Non ;

Et ne veux pas que l'on me berne

Avec Berni , (1) qui souscrit de son nom

Ces vers dignes de la taverne ,

Où

---

(1) Berni trouvant le stile du Boyard trop bas pour chanter *Roland* , s'avisa de mettre le même Poème en Vers plus pompeux ;

Où si mal est peint le Guerrier ,  
Qu'en ridicule il a sçû copier.

Et plus bas il ajoute.

Pressé par deux motifs, dans un stile divin,  
Saffette , j'entreprends de chanter votre gloire :

J'ai voulu prouver qu'Arétin

N'avoit pas de part à l'histoire , &c.

Malgré ces preuves qui sont  
concluantes , l'Auteur anoni-  
me d'une Lettre rapportée par  
Menage ne laisse pas de s'opi-  
niâtrer à soutenir que le Dialo-  
gue & le Poëme sont d'Are-  
tin ( 1 ). L'édition de Lucerne  
attribue malignement les deux  
Poëmes à Maffée Veniero Arche-  
vêque de Corfou , & ce n'est pas  
la

---

(1) Menag. tom. IV. p. 61.



[198]

la seule fois que les Protestans ont usé de cette ruse , dans le dessein de porter atteinte aux Chefs de l'Eglise Romaine. Maffée n'étoit pas né , lorsque ces Ouvrages parurent , & le véritable Auteur se nomme bien expressement , lorsqu'il dit :

Puisqu'on peut sans blesser l'exacte bienséance ,

Extravaguer une fois l'an ,

Votre Laurent Venier prend ici sa licence.

Il a paru à Cologne chez Pierre Marteau un petit livre sans date d'année, intitulé *la Bibliothèque d'Arétin*, quoiqu'on y ait inséré plusieurs pièces qui ne sont pas de lui. On trouve au commencement une traduction des deux premiers Dialogues, qui n'est

n'est ni exacte ni fidele : celle  
l'entretien de Magdelaine &  
Julie qui est à la fin , est un p  
meilleure.

Ces Dialogues ont été t  
duits en Espagnol & en Latin  
imprimés à Zuickaw & à Fra  
fort en 1624. sous le titre de *P*  
*no-bosco-didascalus, seu Colloqui*  
*Muliebre de astu & dolis Me*  
*tricum, ex Italico in Hispani*  
*versus à Ferdinando Xuaresio,*  
*Hispanico in Latinum à Gasp*  
*Barthio.* Ils ont encore été i  
en Allemand sous le nom  
*P. Aretini Italia nischer Hu*  
*Spiegel Nuremb 1672.*

Coccio parle ainsi de cet C  
vrage. » Aretin a plus rassem  
» de paroles en dix jours , »

» les Presses n'en pourroient ras-  
 » sembler en vingt. Les femmes  
 » qu'il introduit gardent leur ca-  
 » ractere; il leur fait tenir des pro-  
 » pos sans ordre & sans liaison :  
 » la négligence qui caractérise  
 » les Ouvrages de l'Auteur , est  
 » une beauté dans celui-ci. Les  
 » Périodes coupées , les expres-  
 » sions impropres , les vices de  
 » la diction contribuent à le ren-  
 » dre plus ingénu. L'Auteur re-  
 » présente au naturel deux fem-  
 » melles qui entament de  
 » grands discours sans les finir ,  
 » qui repètent ce qu'elles ont  
 » dit , & recommencent quand  
 » on croit qu'elles ont achevé.  
 » Les matieres qu'il traite sont à  
 » la portée de tout le monde.

» On

» On reconnoît partout le feu  
 » & la fertilité de cet admirable  
 » génie. Il n'y a personne qui ne  
 » croye entendre deux Florenti-  
 » nes causant à cœur ouvert, &c.

II. *I Setti Salmi de la Peniten-  
 tia di David, composti per M. Pie-  
 tro Aretino.* Cette paraphrase des  
 Pseaumes fut imprimée pour la  
 premiere fois en 1534, & dé-  
 diée à Antoine de Léve. Il y en eut  
 dans la suite plusieurs éditions.  
 Louis de Vaucelles Prieur de  
 Montrottier, Maître des Requê-  
 tes de la Reine de Navarre, se  
 donna la peine de la traduire en  
 François. Crescembeni la juge  
 digne d'être lûe : mais il faut  
 avouer qu'Aretin a eu le sort de  
 tous ceux qui ont voulu faire  
 parler

parler le Roi Prophète, sans avoir ses sentimens.

III. *I tre Libri de l'Umanita di Cristo di M. P. Aretino.* Aretin dédia ce Livre au Marquis de la Stampa son bienfaiteur, qu'il y qualifioit de *magnanime Seigneur* : mais le titre & la dédicace furent supprimés, aussi-tôt que le Marquis de la Stampa cessa d'être utile ; exemple de désintéressement renouvelé de nos jours. Le Prieur de Montrottier habilla aussi cette *Humanité* à la Françoisé.

IV. *Il Genesi di M. P. Aretino, con la Visione di Noe, nella quale si vede i Misterii del Testamento Vecchio e Nuovo, Vinezia 1538.* L'infatigable Vaucelles donna encore

une Traduction de cette rapsodie. L'Inquisition en condamnant ces Ouvrages, leur donna la vogue. Aussi furent-ils réimprimés le siècle suivant sous le nom *Anagrammatique de Partenio Etiro*.

V. *La Vita di Catharina Vergine divisa in tre Libri*, dédiée au Marquis du Guast. Il y eut une seconde édition de ce Livre en 1553. sous le même nom de *Partenio Etiro*.

VI. *La Vita di Maria Vergine*, dédiée à la Marquise du Guast. Ce Livre fut traduit en François par un Anonyme, & réimprimé dans le XVII<sup>e</sup> siècle.

VII. *La Vita di San Thomaso d'Aquino, Vinezia 1543*. Aretin  
nous

nous apprend que le Chevalier Vendrino s'avisa d'en faire un Poëme (1). Elle fut réimprimée en 1628 & en 1630.

Si l'on en croit Ghilini, » Tous  
 » ces Ouvrages font d'une gran-  
 » de beauté , remplis de doctri-  
 » ne , & prouvent que le génie  
 » d'Aretin embrassoit tous les  
 » genres de Littérature ( 2 ).  
 Il falloit que Ghilini ne connût  
 ces Livres que superficiellement,  
 ou qu'il fût aveuglé par l'amour  
 de la Patrie , & le mauvais goût  
 des siècles précédens. Ménage  
 en

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 248.

(2) Teat. de gli Uom. Letter. tom.  
 I. p. 192.

en juge plus sainement lorsqu'il  
 dit : » Aretin n'est supportable  
 » que dans ce qu'il a fait de li-  
 » bre ; mais en matière de dévo-  
 » tion on ne peut le souffrir , &  
 » c'est la chose du monde la plus  
 » pitoyable que ses Vies de Sain-  
 » te Catherine & de Saint Tho-  
 » mas d'Aquin , sa Genèse & sa  
 » Paraphrase des Pseaumes, soit  
 » pour les expressions, soit pour  
 » les pensées. (1)

VIII. *La Corteggia , Comedia  
 del Divino M. P. Aretino , Vine-  
 zia 1534.* Dans cette Pièce Ma-  
 ço de Sienne vient à Rome pour  
 accomplir le vœu de son pere de  
 le

---

(1) Ménagg. tom. II. p. 108.



le faire Cardinal . Convaincu qu'on ne peut atraper la Barrette, sans être rompu au manège de la Cour , il s'adresse à Maître André, pour apprendre le métier de Courtisan. Celui-ci le conduit aux étuves, & le fait entrer dans une Cuve qu'il nomme le *Moule des Cardinaux*. Après l'avoir fait raser & parfumer, il lui persuade que ce cérémonial lui a donné l'esprit & la science qui lui manquoient, & lui présente un miroir concave. Le bon Maco voyant son visage grossi de moitié, s' imagine qu'il en est de même de son mérite, que toutes les femmes vont courir après lui, & qu'il fera bientôt le maître dans Rome. Il fait remar-

remarquer que l'Auteur introduit sur la scène le Sacristain de saint Pierre, & le Prieur des Récollets d'*Ara Cœli*. Le Clergé de ce tems n'étoit pas si chatouilleux que le nôtre, puisqu'il laissa représenter cette Pièce pendant le Carême de 1537. dans la ville de Bologne, qu'Aretin nomme *la Servante des Prêtres, & l'Adulatrice de leurs débauches* (1).

IX. Il *Marescalco Comedia di M. P. Aretino* 1533. Un Duc de Mantoue avoit un Maréchal qui regardoit les femmes de travers. Ce Duc feignit de vouloir le marier, & promit quatre cens ducats.

---

(1) Let. d'Aret. tom. I, p. 245.

'ducats' pour la dot de la Future. Quoique le Maréchal se trouvât dans un grand embarras, l'avarice triompha néanmoins de l'aversion ; mais le Duc lui présenta un jeune garçon habillé en fille. Ce galant homme ne se fut pas plutôt aperçu de la raillerie, qu'il reprit toute sa gayeté. Ces Pièces ne sont que des Scenes détachées. L'Auteur avoit dessein de les réduire en cinq Actes (1), pour leur donner une forme régulière : ce projet n'a pas été exécuté. Il fait paroître dans ces deux Pièces vingt à vingt-cinq Acteurs sur la Scene.

X.

---

(1) Let. d'Aret. tom. I. p. 251.

X. *L'Ipocrito*, *Comedia di M. P. Aretino Vinezia* 1542. Liséo vieux pere de famille , accablé de malheurs & réduit au desespoir , reprend courage par les conseils de l'Hypocrite, & s'élève au-dessus de ses adversités. La persécution de ses gendres , & la débauche de ses filles ne le touchent plus. Il méprise même les faveurs que la Fortune lui vient offrir , d'où l'Auteur conclut que cette Déesse sujette aux travers de son sexe , refuse ses graces à ceux qui les sollicitent ; & les prodigue à ceux qui n'en font pas de cas. Cette Pièce ne tient rien de ce que son Titre promet , exemple fidèlement copié par plus d'un Moderne.

S      On

On croit trouver un caractère comme dans le Tartuffe, on n'y voit que quelques traits contre les faux dévots.

XI. *Il Filosofo*, Comedia di M. P. Aretino Vinezia 1546. Toutes ces Comédies étant extrêmement rares, nous n'avons pû recouvrer celle-ci, ce qui nous met dans l'impossibilité d'en donner l'argument. Un certain Jaques Doronnetti sur la fin du XVII. siècle fit une imposture à la République des Lettres, dont il est à propos de rendre compte. Après avoir changé les Prologues, les noms des personnages, & retranché les obscénités, il fit réimprimer les Comédies dont il s'agit, comme des Pièces

ces nouvellement découvertes. Le Maréchal fut déguisé sous le nom d'*Il Cavalierizzo*, *Comedia Ingeniosa* : Le Philosophe prit le titre d'*Il Sofista*, *Comedia Bellissima* ; & l'Hypocrite fut masqué sous celui d'*Il Finto*, *Comedia Leggiadra*. Pour appuyer l'imposture, il raconte dans la Préface qu'il a mis à la tête de cette édition, que ces Comédies ont été trouvées dans les papiers d'un bel esprit qu'il nomme Luigi Tanfillo, mort depuis peu de tems. Stigliani a donné dans le panneau (1) ; mais Crescembeni a démasqué le Plagiat par la con-

---

(1) Let. de Stigliani a. e. 119.

confrontation de cette édition avec les précédentes. (2) Il impute cette supposition à la nécessité d'éluder les fulminations qui enveloppoient indistinctement tous les Ouvrages de notre Auteur.

XII. *La Talenta di M. P. Aretino composta alla petizione de Magnifici Signori Sempiterni , e recitata d'alla loro proprie Magnificenze col mirabel apparato. Vinezia 1542.* Talente Courtisane se plaint de la fuite d'un Maure & d'une Esclave, qui lui avoient été donnés, l'un par Tinca Capipi-

---

( 1 ) Istor. della Volg. Poesia tom. II. p. 437. Giornale delle Letter. d'Ital. tom. XI. p. 153.

pitaine Napolitain, l'autre par Vergolo Venitien. Armillio Seigneur Romain avoit feint de l'amour pour cette Courtisane, afin d'avoir entrée dans sa maison, & pouvoir parler à l'Esclave qu'il aimoit. Fâché de l'avoir perdue, il rencontre Blando qu'il soupçonnoit de l'avoir enlevée, & entre chez lui, où il apprend que le Maure est la femme de Marchetto fils de Vergolo qu'on avoit teinte en noir; que l'Esclave est un jeune garçon habillé en fille, & marié depuis peu à Marmillia fille de Tinca, & que ces déguisemens n'avoient eu pour objet que d'escroquer les faveurs de Talente. Cette découverte guérit

Ar-



Armillio de sa premiere passion;  
 & lui fait ouvrir les yeux sur  
 les beautés de la fille de Blando  
 qu'il épouse : Vergolo & Tinca  
 payent la valeur des Esclaves,  
 & Talente se racommode avec  
 Orfinio son ancien galant.

XIII. *Lettere di M. P. Arefino ,  
 Vinezia 1537.* Ce Recueil dont  
 il ne parut d'abord qu'un volu-  
 me, fut poussé jusqu'à six qui  
 furent réunis dans une édition  
 qu'en donna Mathieu le Maître  
 à Paris en 1619 (1). Quoi qu'A-  
 retin

---

(1) Le I. volume imprimé en 1537.  
 est dédié au Duc d'Urbain. Ce Livre eut  
 tant de vogue qu'il y en eut 9 éditions en  
 sept ans. Le II. fut imprimé en 1541. &  
 dédié à Jacques I. Roi d'Angleterre.

retin se vante d'avoir été le premier qui ait publié des Lettres familiares (1), l'Addo avoit fait imprimer (2) long-tems avant celles de Catherine de Sienne, & celles de Filelfo : mais il faut convenir qu'il est le premier qui se soit avisé de donner au public

---

Le III. en 1548. dédié à Côme de Médicis Duc de Florence. Le IV. fut dédié à Charles Affaetati Marchand, en 1550. il le qualifie de *Magnanime Seigneur*. Le V. parut la même année, & est dédié à Baudouin del Monté. Le VI parut en 1557. & est dédié à Hercule d'Est.

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 19. *Ménag.* tom. II. p. 178.

(2) Elog. Ital. p. 361 & 362.

blic ses propres Lettres (1). Minutoli prétend que le I. volume mérite quelque attention (2). Et Ménage dit » qu'il a lû avec attention toutes les Lettres de » Pierre Aretin , & qu'il n'a pû y » trouver un mot , qu'il lui fût » possible de faire entrer dans » ses Ouvrages (3).

XIV. *Laude di Clemente VII. Opt. Max. Pont. Compositione del Divino Poeta M. P. Aretino.* Ce petit Poëme & le suivant ne se trouvent que dans les anciennes  
Bi-

(1) Let. d'Apostolo Zeno.

(2) Bayle Dict. mot *Aretin* (Pierre)  
note 1.

(3) *Ménagg.* tom. II. p. 109.

Bibliothèques. Ils furent imprimés à Rome en 1534.

XV. *Canzone in Lode del Datario, Compozitione del Preclaro Poeta M. P. Aretino*. On peut regarder ces Ouvrages comme des Pièces fugitives, qui par leur valeur n'ont intéressé personne à les conserver.

XVI. *Sonnetti Lussuriosi di P. Aretino*. Ce sont ces Sonnets, dont nous avons parlé, qu'Aretin fit pour mettre au-dessous des desseins de Jules Romain, gravés par Marc Raymondi. Ce petit Livre est aussi rare qu'il est obscène, & ne contient que 23. pages. On ne trouve plus que l'estampe qui servoit de frontispice. Lallain, riche marchand

. T de

de Paris , acheta ces planches  
 100 écus , somme alors con-  
 sidérable , dans le dessein de les  
 anéantir ; ce que son zèle exé-  
 cuta de façon que les miséra-  
 bles copies qui courent aujour-  
 d'hui le monde , n'ont que le  
 venin de celles de ces grands  
 Maîtres ( 1 ). M. de la Monnoye  
 pour égayer sa sérieuse Littéra-  
 ture, a bien voulu réduire en dis-  
 tiques Latins chacun de ces  
 Sonnets. Il a mis ces deux Vers  
 sous le portrait d'Arétin.

Marc grava ces tableaux , que Jules avoit peints :

L'un & l'autre le cède aux Vers de l'Arétin.

Et

---

(1) Chevillier orig. de l'Imp. de Paris p. 224.

## Et pour Préface ;

De Marc & du Romain les noms sont oubliés ;  
 Le public à toi seul a juge ces figures ,  
 Tes Vers font oublier les traits & les postures ;  
 Et les honneurs communs te sont appropriés ,  
 Mais victime du tems ton galant badinage

Hélas , ne se retrouve plus !

Pour reparer du sort l'injurieuse rage ,  
 Foible soulagement à des pleurs superflus !  
 J'ose t'offrir , Lecteur , dans ces foibles distiques

Un essai de ces sels attiques :

Priape écoutera volontiers mes discours ,  
 Il est, quoique grossier , le frere des Amours ;

Qui ne seroit attendri des  
 regrets de ce grave Académi-  
 cien ? Quelques Auteurs qui a-  
 voient entendu parler de ces  
 Sonnets sans les avoir vûs , se  
 sont imaginé qu'Aretin avoit  
 composé un Livre , *de omnibus  
 Veneris Schematibus.*

XVII. *Duoi primi Canti di Marfisia del Divino M. P. Aretino.* Ce Poëme n'est que commencé. Le III. Chant parut en 1538. L'Auteur en fit brûler le reste (1). Bernard Accolti en parle avec éloge (2).

XVIII. *Stanze di M. P. Aretino in lode di Madona Angela Sirena, Vinezia 1537.* L'Impératrice à laquelle il dédia cet Ouvrage, lui envoya un collier d'or de 500 écus. Il a fait imprimer à la tête quelques Sonnets Apologétiques qu'il avoit mandiés de quelques Poëtes de ses amis.

Nos

(1) Let. d'Aret. tom. III. p. 288.

(2) Let. à l'Aret. tom. I. p. 134.

Nos Anciens n'en sçavoient pas d'avantage : les *Comités* des *Caffés* n'étoient pas encore formés. Aujourd'hui cinq ou six *Emissaires* députés dans ces *Regrats* du Bel Esprit emportent les suffrages , & la cohue subjuguée le Parterre. & le Public.

XIX. *Delle lagrime d' Angelica di M. P. Aretino, duoi primi Canti* 1558. Ce Poëme eût le même sort que celui de *Marfise*, & quoiqu' imparfait , la Marquise du Guast à laquelle il étoit dédié, le paya comme achevé sur la parole de l'Auteur. *L'Unico Aretino* se recrie après l'avoir lû : » Moi dont l'art a fait pleu-  
» rer les pierres, je n'ai pû m'em-  
pêcher de joindre mes larmes



à celles d'Angelique (1).

XX. Stambotti (2) alla Villanesca Freneticati dalla quartana :  
con le Stanze alla Sirena in comparazione de gli stili, Vinezia 1544.  
Ces vers mordans sont adressés  
al Facettissimo Trippa Cantianese  
Stafigeri d'ogni senza menda Duca  
d'Urbino (3).

XXI. Crescembeni parle d'un  
Poëme

(1) Let. à l'Aret. tom. I. p. 134.

(2) Les *Strambotti* sont une espece de Poësie divisée par Stances de huit vers chacune.

(3) Bibliot. du P. Montfaucon tom. II. p. 781. il y a un exemplaire de cet Ouvrage dans la Bibliothèque du Roi à Paris.

Poëme à la gloire de la Mar-  
quise du Guast imprimé en  
1542. dont il ne reste aucun  
vestige (1).

XXII. *L'Orazia di M. P. Are-*  
*tino, Vinezia 1546.* C'est une es-  
pèce de Tragédie en vers libres  
que l'Auteur appelle son chef-  
d'œuvre (2), & qu'il dédia à  
Paul III. On ne la trouve qu'en  
manuscrit (3).

XXIII. *Capitoli* (4) *di M. P.*  
*Aretino*

(1) Istor. della Volg. Poes. tom. IV.  
p. 46.

(2) Let. d'Aret. tom. IV. p. 59.

(3) Allac. Drammaturgia p. 624.

(4) Les *Capitoli* sont un genre de Poësie  
dont les Stances sont de six vers, & les  
rimes redoublent de trois en trois vers,

[224]

*Aretino in lode del Magnanimo  
Duca d'Urbino. Ce Poëme con-  
tient 226 Vers, & deux Son-  
nets, dont l'un est le portrait du  
Duc, & l'autre l'éloge de la célé-  
bre Vittoria Farnèse son épouse.*

XXIV. *Ternari* (1) *di M. P.  
Aretino in gloria di Giulio III. e  
della Reyna Cristianissima. Lyon  
1551.*

XXV. *Li Duoi Canti di Or-  
landino di divino M. P. Aretino.  
Stampato nella Stampa per maes-  
tro della Stampa d'entro la Citta;  
e non fuori, nel mille, volto cerca,  
Aretin,*

---

(1) C'est un genre de Poësie dont les  
stances sont encore de six vers, mais  
sans rimes redoublées.

Aretin, sans s'excepter, tourne en ridicule tous les Poètes de son tems qui affectoient de prendre leurs Héros dans la Cour de Charlemagne. Il invoque au lieu d'Apollon un certain Gambano, personnage infame, & la fameuse Saffette lui tient lieu de Muse. Il s'est servi du diminutif de Roland, non qu'à l'exemple de quelques autres, il ait pris pour sujet l'enfance de ce Paladin, mais parce qu'il en fait un pauvre petit homme, & qu'il représente Astolphe, Renaud & les autres comme une troupe de goujats & de poltrons.

XXVI. *Combattimento Poetico del divino M. P. Aretino, e del bestiale Albicante, occorso sopra la guerra*

*guerra di Piedemonte, e la loro pace celebrata nell' Academia de gli Intronati di Sienna.*

Il composa encore un grand nombre de Satyres, dont il ne reste plus de vestiges. La mort de Jesus-Christ, Tragédie de sa Composition a eu le même sort (1). Il avoit aussi fait un *Traité del fondamento Cristiano*, dont Ghilini (2), Crasso (3), & Doni (4) parlent comme d'un

Ouvrage

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 184.

(2) Teat. d'Uom. Letter. tom. I. p. 192.

(3) Elog. d'Uom. Letter. tom. I. p. 40.

(4) Libreria II. Vinezia 1555. p. 147.

Ouvrage qui n'a pas vû le jour. Il commença la Légende des Saints (1). Le Sénat voulut l'engager à entreprendre l'Histoire de Venise (2), & Charles-Quint lui proposa d'écrire sa vie (3). Mais il s'excusa de l'un & de l'autre sur son incapacité. Alexandre Piccolomini (4) parle d'un Dialogue entre deux Cardinaux sur les mœurs du Clergé, & Coccio lui attribue un Traité de la servitude & de la liberté.

---

(1) Let. d'Aret. tom. VI. p. 7.

(2) Let. d'Aret. tom. I. p. 320.

(3) Let. d'Aret. tom. III. p. 137.  
tom. IV. p. 104.

(4) Let. à l'Aret. tom. II. p. 143.

productions malignes à l'abri de son nom. Il se vit bien-tôt le pere de ces libelles dont le venin fait le mérite, misérables enfans du secret & de la perversité, monstres défavouez par leurs parens & qui rampent dans l'ombre. On lui attribua ces Satyres sanglantes contre César Frégosse, contre Antoine de Leve, & contre Charles Quint. On le fit l'Auteur de ce Testament ridicule qui déchire également le Pape & l'Empereur (1).

On mit sous son nom même après sa mort un petit Ouvrage  
inti-

---

(1) Il s'en défend vivement dans ses Let. tom. I. p. 76. & tom. II. p. 69.

Intitulé *Dubbi Amorosi*, auquel  
les vers suivans tiennent lieu de  
Préface.

Docteurs ès loix, sublimes ergoteurs  
Qui connoissiez le grand Balde & Barthole,  
Qui nivellez le Droit dans vôt're école,  
Expliquez nous, Magnanimes Seigneurs,  
Ces doutes amoureux, source d'une querelle,  
Qui partage en ce jour P. . . . & M. . . .

Le caractère de l'impression  
n'est pas d'Italie, & le stile est  
du XVII<sup>e</sup> siècle. Il contient  
XXXI. huitains, suivis de XVI.  
Problèmes, & de leurs résolu-  
tions. On y a joint XVII. Son-  
nets dont quelques-uns pour-  
roient bien être d'Arétin, & qui  
ont peut-être donné lieu à lui  
attribuer le tout.

Il servit encore de couverture



re à l'*Alcibiade Fanciullo* à la  
*Scuola di P. A.* & on mit sur son  
 compte le *Commento de la Grap-  
 pa intorno al Sonnetto*, poiche mia  
*Speme* è longo à venire troppo :  
 dove ciarla e longo delle *Donne* e  
 del mal *Francefe*, *Mantoua* 1545.  
 L'Auteur affecte de n'employer  
 que les expressions dont *Aretin*  
 s'est servi dans ses *Dialogues* :  
 mais ces *Ouvrages* n'ont de  
 commun avec lui, que les obscé-  
 nités dont ils sont remplis.

F I N.

